

“Laisse-moi terminer”

Interaction et interruption. Analyse conversationnelle.

Mémoire de maîtrise en philologie romane
Novembre 2000
Institut des langues romanes et classiques
Université de Jyväskylä
Susanna Kohonen

| | |
|--|--|
| Tiedekunta | Laitos |
| HUMANISTINEN | Romaanisten ja klassisten kielten laitos |
| Tekijä | |
| Kohonen Susanna Aliisa | |
| Työn nimi | |
| "Laisse-moi terminer". Interaction et interruption. Analyse conversationnelle | |
| Oppiaine | Työn laji |
| Romaaninen filologia | Pro gradu -tutkielma |
| Aika | Sivumäärä |
| 1.11.2000 | 71 |
| Tiivistelmä - Abstract | |
| <p>Tutkielmassa analysoidaan kolme ranskankielistä kolmen hengen keskustelua etnometodologisen keskusteluanalyysin pohjalta (esim. Sacks, Schegloff & Jefferson) viitaten myös palautetutkimuksiin (De Gaulmyn, Pennington & Doi) sekä kulttuurienvälisen viestinnän näkökulmiin (Müller-Jacquier, Bennett & Bennett). Korpus on saatu käyttöön Jyväskylän yliopiston Romaanisten ja klassisten kielten laitoksen puhutun ranskan korpukselta.</p> <p>Tutkielmassa käsitellään keskuisteluissa ilmeneviä vuorottelua, päällekkäisyyksiä, interaktion rakentamista ja rakentumista, sekä keskeytyksiä. Puhunnot luokitellaan ja lasketaan päällekkäisyyksien osalta. Erityisenä mielenkiinnon kohteena ovat keskeytykset.</p> <p>Lähtökohta ja hypoteesi on, että keskeytykset ovat yleisin päällekkäisyyksien muoto. Hypoteesi osoittautuu analyysin myötä vääräksi – varsinaisiksi keskeytyksiksi luokitellaan 0,9% kaikista päällekkäisyyksistä, joita on analysoidussa korpuksessa yhteensä 41,5% kaikista vuoroista.</p> <p>Tutkielman tärkeimpiä metodologisia lähtökohtia on se, että keskusteluanalyysissä pidättäydytään selityksistä, jotka johdetaan keskustelun ulkoisesta kontekstista. Keskusteluanalyysin mukaan olennaisin ja tärkein tieto on löydettävissä keskustelun sekvensseistä (Atkinson & Heritage, Psathas, Ten Have & Psathas).</p> <p>Toinen tärkeä metodologinen huomautus on se, että analyysissa pidättäydytään analysoijan omiin intuitioihin pohjautuvista selityksistä (Silverman, Müller-Jacquier).</p> <p>Tutkielmassa esitellään ensiksi kommunikaation teorioita ja eri suuntauksia, alkaen de Saussuresta, siirtyen Jakobsonin mallin ja Austinin kielifilosofian kautta kommunikaation etnografiaan. Keskusteluanalyysin syntyä tarkastellaan sen etnometodologisista juurista käsin (Sacks, Schegloff & Jefferson).</p> <p>Analyysin merkittävimpiin tuloksiin kuuluu puhuntojen luokitteluun perustuen päätelmä siitä, että osallistujat rakentavat interaktion yhteistyönä. Suurin osa oletetuista keskeytyksistä osoittautui palautteiksi ja yhtäaikaisiksi vuoroiksi. Edelleen osa keskeytyksistä osoittautui oikeutetuiksi keskeytyksiksi (esim. <i>Delayed Completion</i>, Lerner). Toisin sanoen, edellisessä vuorossa tai edellisissä vuoroissa ilmeni jotain, mikä aiheutti, "kutsui" tai oikeutti seuranneen keskeytyksen.</p> | |
| Asiasanat | Keskusteluanalyysi, etnometodologia, keskeytykset, ranskan kieli |
| Säilytyspaikka | Aallon kirjasto |
| Muita tietoja | |

Table de matières

| | |
|--|-----------|
| 1. Introduction..... | 1 |
| 1.1. Le but, la méthode et le corpus..... | 1 |
| 1.2. Théories de la communication..... | 4 |
| 1.2.1. Remarques préliminaires..... | 4 |
| 1.2.2. Le schéma jakobsonien..... | 6 |
| 1.2.3. La philosophie du langage..... | 7 |
| 1.2.4. L'ethnographie de la communication..... | 8 |
| 1.3. L'ethnométhodologie..... | 10 |
| 1.4. L'analyse conversationnelle..... | 11 |
| 1.4.1. Remarques préliminaires..... | 11 |
| 1.4.2. La structure des conversations..... | 14 |
| 1.5. La structure de l'analyse..... | 17 |
| 1.6. Les conventions de transcription..... | 20 |
| 1.7. La présentation du corpus..... | 21 |
| 2. Analyse du corpus..... | 23 |
| 2.1. Allocation de tour de parole et places transitionnelles..... | 23 |
| 2.2. Allocation de tour de parole et débuts simultanés..... | 25 |
| 2.3. Vocalisation par co-participants: | 28 |
| 2.3.1. Les <i>DMD</i> (les régulateurs vocaux et lexicaux)..... | 28 |
| 2.3.2. Les <i>DMD</i> et leurs fonctions..... | 31 |
| 2.4. Vocalisation par co-participants: rires et rires partagés..... | 35 |
| 2.5. Construction partagée: tours simultanés..... | 38 |
| 2.6. Construction partagée: interruptions..... | 43 |
| 2.6.2. Les interruptions: introduction..... | 43 |
| 2.6.2. Analyse de quelques interruptions..... | 48 |
| 2.7. Construction partagée: le rôle du participant qui reste à l'extérieur d'un cas de confrontation..... | 59 |
| 3. Conclusion..... | 62 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 66 |
| ANNEXE 1: Tableaux récapitulatifs..... | 70 |

1. Introduction

1.1. Le but, la méthode et le corpus

Dans le présent travail nous allons analyser trois conversations triadiques¹ du corpus du français parlé de l'Institut des langues romanes et classiques de l'Université de Jyväskylä², et en décrire les phénomènes conversationnels, surtout en ce qui concerne les différents chevauchement de parole. Le but de ce travail est de découvrir les catégories de chevauchement de parole rencontrées dans le corpus. Nous nous intéressons spécialement aux cas d'interruption.³

L'analyse se focalise ainsi sur les phénomènes rencontrés au niveau des tours de parole et du déroulement de l'interaction effectuée. Ces phénomènes comprennent les notions de places transitionnelles, de chevauchements de parole, d'allocation de tour de parole, etc. Le cadre théorique que nous allons utiliser est celui de l'analyse conversationnelle ethnométhodologique, telle que Sacks, Schegloff et Jefferson l'ont introduite.

D'autre part, il convient de noter que notre analyse n'est pas une analyse s'appuyant purement sur l'analyse conversationnelle: la création des catégories de *DMD* ou régulateurs vocaux et lexicaux a été inspirée par d'autres modèles (ceux de Pennington et Doi et de De Gaulmyn, par exemple). Le côté des données quantitatives de notre analyse subit l'influence de l'analyse du discours. Nous allons aussi proposer quelques ouvertures pour une analyse conversationnelle qui prenne en considération l'influence de différences culturelles, en nous référant à la pragmatique interculturelle de Müller-Jacquier et des Bennett.

¹ À trois participants.

² Le corpus est constitué d'enregistrements et de leurs transcriptions qui sont codés de 1 à 27, dont quelques-uns comprennent parties A et B. Les codes choisis sont JKL 8A, JKL 8B, JKL 9A.

³ Nous voudrions remercier Mme Arja Piirainen-Marsh de son aide concernant les étapes différentes de ce travail.

À partir de l'analyse de trois conversations triadiques tirées du corpus du français parlé de l'Institut des langues romanes et classiques de l'Université de Jyväskylä, des données quantitatives seront fournies pour illustrer la fréquence de différents chevauchements. Ces données éclaireront les aspects quantitatifs de la distribution des tours de parole. L'objectif sera de trouver les réponses aux questions suivantes:

- 1) Quelle est la totalité des tours de parole chevauchés?
- 2) Quels types de chevauchements composent la majorité des chevauchements?
- 3) Combien y a-t-il d'interruptions véritables?
- 4) Quels chevauchements sont en fait naturels dans le déroulement de la conversation, c'est à dire qu'ils sont liés aux *TRP*⁴ (*transition relevant place, place transitionnelle*)?
- 5) Comment regrouper les chevauchements?
- 6) Comment est la distribution des tours de parole?
- 7) Combien y a-t-il de chevauchements par locuteur?

Comme les chevauchements sont l'un des facteurs des malentendus dans le domaine de la communication entre personnes d'origine culturelle différente, par exemple en ce qui concerne les relations entre les peuples nordiques ou anglo-saxons et les peuples méditerranéens (y compris les Français, quoiqu'il faut se rappeler qu'il y a des différences aussi entre les peuples méditerranéens), il serait important de se rendre compte des différences dans le style de communication.

L'intériorisation des normes communicatives se produit d'une manière inconsciente dès l'enfance. Comme elles sont acquises inconsciemment, elles sont aussi pratiquées et interprétées inconsciemment. Cela pose des problèmes surtout dans des situations interculturelles, car les systèmes interactionnels varient d'une culture à l'autre. Le

⁴ Place transitionnelle désigne, au cours d'un tour de parole, un moment précis où les locuteurs savent qu'un interlocuteur peut intervenir dans l'interaction. Les places transitionnelles sont créées par le locuteur présent (= le locuteur en cours). Elles peuvent être prises par les interlocuteurs ou non.

comportement verbal (la formulation et l'organisation des tours de parole, etc.), non verbal (les gestes, les postures, les mimiques, la proxémique ou la distance entre les interlocuteurs etc.) et paralinguistique (l'intonation, le volume, etc.) sont des comportements liés fortement à l'origine culturelle.⁵

Nous soulevons ces questions-là pour démontrer qu'il y a donc quelques précautions à prendre en considération avant de se lancer dans l'analyse conversationnelle. Le classement ne doit pas se baser sur l'intuition de celui qui effectue l'analyse. Surtout le cas présent étant un travail sur un corpus d'une langue étrangère, il peut poser des problèmes d'interprétation des situations de communication. C'est alors qu'on entre dans le champ de l'interculturel; les différences dans les styles culturels de la communication sont trop souvent adressés à un niveau inconscient. C'est pour cela que l'analyse des actes conversationnels doit se fonder sur une double prise de conscience: celle des différences communicationnelles et culturelles, et celle d'une analyse profonde et systématique des données strictement observables et découvrables dans le corpus.⁶

Après une première lecture des transcriptions nous avons décidé de nous concentrer sur les chevauchements de parole qui semblent présenter un total considérable sur l'ensemble de tours de parole. Selon notre hypothèse initiale, les interruptions constituent probablement la plupart des chevauchements.⁷ Il s'agissait de vérifier cette hypothèse à travers l'analyse des chevauchements.⁸

Les résultats quantitatifs démontrent que sur une totalité de 1016 tours de parole analysés, 422 (41,5%) sont des chevauchements de parole. Cela ne signifie pourtant pas que les

⁵ Müller-Jacquier 3

⁶ Silverman 131, 143, 150, 152; Müller-Jacquier 3

⁷ L'intérêt pour les chevauchements vient du fait d'avoir éprouvé personnellement la différence du style communicationnel entre les Français et les Finlandais ou les Anglo-Saxons.

⁸ Kerbrat-Orecchioni 89-90

locuteurs s'interrompent sans cesse. Contrairement à notre hypothèse initiale formulée après une première lecture des transcriptions, le corpus analysé met en évidence le fait que les véritables interruptions sont en effet une minorité marginale parmi les chevauchements (22 dans la première analyse; dans l'analyse finale 4 sur 422 chevauchements, ou 0,9%). Par contre, la plupart des chevauchements sont produits pour faciliter et continuer le déroulement de la conversation.⁹ Nous allons traiter ces catégories de chevauchements dans la deuxième partie, celle de l'analyse. Nous allons d'abord présenter les grandes lignes du domaine de la communication. Quelques-unes de ces approches sont plus populaires en France que l'approche ethnométhodologique.¹⁰

1.2. Théories de la communication

1.2.1. Remarques préliminaires

Pendant longtemps la linguistique traditionnelle structuraliste se focalisa sur la langue écrite plutôt que sur la langue parlée, du fait que l'écrit était plus facilement disponible pour l'analyse. De plus, l'utilisation de la langue fut étudiée à cause de l'intérêt porté sur le système du langage et non pas sur ce à quoi la langue pouvait servir. Pourtant déjà Saussure¹¹, le fondateur de la linguistique structuraliste, avait compris les liens communs entre l'étude de la langue et l'étude de la vie des individus et des sociétés.¹² Il avait déclaré que "la matière de la linguistique est constituée d'abord par toutes les manifestations du langage humain"¹³. Déjà chez lui on trouve le point de vue de la sociolinguistique moderne.

⁹ Cf. les tableaux récapitulatifs pour les résultats quantitatifs, p. 70-71.

¹⁰ Par exemple, c.f. Moeschler qui représente plutôt l'analyse du discours.

¹¹ Saussure, Ferdinand de (1857-1913). Linguiste suisse, s'intéressa à la langue comme un phénomène social et un système organisé, *The Encyclopedia of Language and Linguistics* vol. 7, 3662-3664.

¹² Saussure 21

¹³ *Id.* 20

Saussure sépara les notions de langue et de parole, la première se référant à ce qui est “social et essentiel”, la deuxième à ce qui est “individuel, accessoire et plus ou moins accidentel”. Encore, selon Saussure, la parole est un acte individuel qui fonctionne par un mécanisme psycho-physique, tandis que la langue est à l’extérieur de l’individu.¹⁴ Pour lui, l’objet de l’étude était la langue. Même si la parole était pour lui quelque chose de secondaire, il ne nia pas son importance, ni l’interdépendance de langue et de parole.¹⁵

Déjà chez Saussure on rencontre un modèle élémentaire de la communication. Il l’appela le circuit de la parole qui, pour exister, doit contenir au moins deux personnes qui s’entretiennent. Le circuit est constitué par des phonations et des auditions, et il fut décrit comme un phénomène qui est psychique, devient physiologique et de nouveau psychique.¹⁶

Entre 1916, la date de publication du *Cours de linguistique générale*, et les années 1960, quelques théories mathématiques de la communication furent développées. En 1949, la communication, ou la théorie de l’information, fut décrite par Shannon et Weaver comme un circuit qui contient l’émetteur, le récepteur et les signaux qui sont émis ou transmis sous un code, qui passent par un canal physique, et qui sont reçus et décodés par le récepteur. La terminologie fut empruntée à l’informatique qui, au début des années 50, voyait le jour.¹⁷

¹⁴ *Id.* 30-31

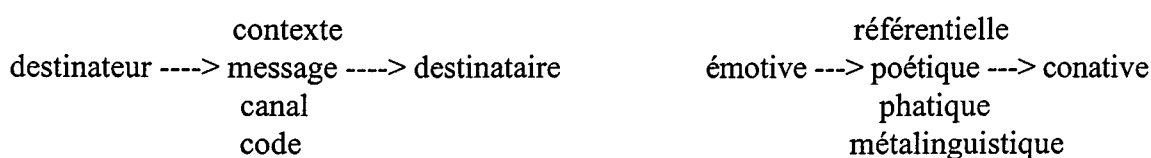
¹⁵ Saussure 37, 39, 44

¹⁶ *Id.* 28

¹⁷ Baylon — Mignot 40-45

1.2.2. Le schéma jakobsonien

En 1960, Jakobson¹⁸ élabora l'idée de Saussure en déclarant que toutes les variétés de fonction du langage doivent être étudiées. Jakobson suggère un schéma de la communication. Ce schéma sert encore de base de modèle dans l'enseignement universitaire sur la communication.¹⁹ Il s'agit du modèle suivant: le destinataire envoie un message au destinataire. Il est important que le destinataire envoie le message en se servant de termes compréhensibles dans un contexte donné et dans une situation donnée. De plus, il est nécessaire que le message soit produit dans un code commun au destinataire et au destinataire, et qu'il y ait un canal physique à travers lequel le message peut être reçu. Voici la représentation traditionnelle du schéma jakobsonien.²⁰



Jakobson développa sa théorie en élaborant le concept des fonctions du langage — c'est à dire qu'il considérait que le langage était utilisé à des fins qu'on peut expliciter. Il les appela les fonctions référentielle (pour se référer à une réalité qui existe), émotive (pour faire connaître ses émotions), conative (pour faire agir autrui, p.ex. faire répondre à une question ou susciter un comportement) phatique (pour établir, prolonger et maintenir la communication, p.ex. les salutations), poétique (pour centrer sur le message lui-même) et métalinguistique (pour parler de la langue elle-même).²¹

¹⁸ Jakobson, Roman (1896-1982) linguiste américain, né en Russie, fondateur principal du mouvement de la linguistique structurale en Europe (l'école de Prague), *The Encyclopedia of Language and Linguistics* vol. 4, 1798-1799.

¹⁹ Par exemple, Grice — Skinner 5-6, 12-14

²⁰ Jakobson 353

²¹ *Id.* 357

1.2.3. La philosophie du langage

Austin²², philosophe du langage, créa une théorie fonctionnelle de la langue se basant sur le courant philosophique de la linguistique. Dans son ouvrage *How to Do Things with Words*²³ il classifia d'abord les énonciations ou les actes de langage en constatifs et performatifs, mais il élaborait cette idée en appelant les actes de langage *les actes illocutionnaires*²⁴. Ces actes illocutionnaires résultent en action: cette *force illocutionnaire* possède en conséquent un côté *perlocutionnaire*, qui se manifeste dans l'action suivie par la production d'un acte illocutionnaire.

Austin remodela ces cinq catégories à partir des verbes performatifs : 1) verdictifs (ex. *condamner, acquitter, estimer*), 2) exercitifs (ex. *désigner, nommer, pardonner, révoquer*), 3) promissifs (ex. *promettre, parier, jurer de*), 4) comportatifs (ex. *s'excuser, remercier, souhaiter*), 5) expositifs (ex. *affirmer, nier, témoigner, accepter*).²⁵ Sa contribution la plus importante est le concept que les être humains effectuent des actes par leurs paroles.

Le début des années 70 témoigna un intérêt croissant vers l'utilisation de la langue dans la communication. Grice, parmi les philosophes du langage, développa des règles communicatives guidant la construction du sens dans l'interaction. Il s'approche ainsi d'une compréhension selon laquelle il faut non seulement connaître le sens des mots pour se comprendre, mais il faut aussi connaître les règles de leur utilisation dans l'interaction. Grice formule des maximes conversationnelles. Elles se classent sous un titre général de *principes de coopération* lesquels il estime centraux dans toute interaction. Ces maximes

²² Austin, J.L. (1911-1960), philosophe anglais qui souligna l'importance du langage dans la philosophie. Ouvrages (dont tous posthumes): *Philosophical Papers* (1961), *Sense and Sensibilia* (1962), *How to Do Things with Words* (1962). *The Encyclopedia of Language and Linguistics* vol. 1, 262.

²³ Austin, J.L. *How to do Things with Words*. 1962 (1973). (traduit en français *Quand dire c'est faire*, 1962)

²⁴ *Id.* 98, *illocutionary acts*.

²⁵ *Id.* 150-151 (les traductions des termes par Baylon — Mignot 124)

conversationnelles sont²⁶ :

- 1) la quantité (rendre la contribution aussi informative et non pas trop informative qu'il n'est requis)
- 2) la qualité (rendre la contribution vraie : pas d'information inadéquate ou fausse)
- 3) la relation (rendre la contribution pertinente)
- 4) la modalité (rendre la contribution claire : pas d'ambiguïtés, pas d'obscurités).

1.2.4. L'ethnographie de la communication

L'ethnographie de la communication souligne l'importance de l'usage de la langue plutôt que celle de sa structure. Elle adopte une démarche inductive, empirique et naturaliste en observant les événements de communication dans leur milieu naturel.²⁷ L'analyse ne focalise pas sur le code (langue ou dialecte), mais sur une communauté linguistique. D'où viennent l'intérêt porté sur les fonctions de la communication selon le contexte et le point de vue selon lequel la parole est une activité sociale. Hymes (anthropologue), Gumperz (anthropologue) et Goffman (interactionniste) sont les représentants centraux de ce courant.²⁸ Hymes développa son modèle SPEAKING²⁹ pour l'analyse fonctionnelle de la communication. Le modèle prend en compte les différents facteurs qui influencent une situation de communication. La notion de la compétence communicative, très populaire et couramment utilisée dans la pédagogie des langues étrangères³⁰, fut aussi introduite par Hymes.

²⁶ Grice 45-46 (les traductions des termes par Baylon — Mignot 134-137)

²⁷ Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions* 60

²⁸ Baylon — Mignot 251

²⁹ Les lettres désignent *Setting* (le cadre physique et psychologique), *Participants*, *Ends* (buts de communication), *Act sequence* (contenu et forme du message), *Key* (la tonalité), *Instrumentalities* (canaux de communication), *Norms* (les normes d'interaction), *Genre* (type d'activité du langage), Hymes 59-65.

³⁰ Leino, A-L. 'Vieraan kielen opettamisesta', *Sajavaara* 173; Moirand 20, 25, 28; Kaikkonen 6, 15, 17; la notion de compétence culturelle est devenue centrale dans la pédagogie des langues étrangères.

Gumperz souligna l'importance de spécifier les savoirs linguistique et socioculturel requis pour que l'engagement dans la conversation puisse être maintenu. Selon lui, les conventions socioculturelles influencent chaque niveau de production et d'interprétation de la parole. Pour lui aussi, la conversation était un processus lié au contexte du déroulement, mais comme les conversationnalistes, il fut d'avis que les données du contexte se révèlent dans les productions et dans les séquences interactionnelles.³¹

Goffman fut d'avis qu'un ordre comportemental pouvait être établi toujours, en séquences du comportement, lorsque des personnes entraient dans la présence immédiate l'un de l'autre. Il s'agissait de retrouver, à travers une observation participante,³² les règles implicites sous-tendant l'interaction. Il développa la notion du cadre participatif qui décrit le comportement d'un individu participant à une interaction en recourant aux rôles implicites de la situation. Autrement dit, selon lui, il existe des règles comportementales que l'on suit dans l'interaction: un certain comportement est censé susciter un certain type de réponse.³³

Le souci des ethnographes de la communication fut de rendre la linguistique consciente de l'influence du contexte sociologique de l'interaction sur l'utilisation de langue. C'est ainsi que ce courant est devenu une partie de la sociolinguistique.³⁴

³¹ Gumperz 3, 153-154, 186

³² Observation participante ; se référer par exemple à Hirsjärvi— Remes — Sajavaara 213-214

³³ Goffman 2, 50-51

³⁴ Baylon — Mignot 252

1.3. L'ethnométhodologie

L'ethnométhodologie est un courant qui a ses fondements dans la sociologie bien qu'elle veuille se distinguer de la sociologie traditionnelle.³⁵ Le nom du courant ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une nouvelle méthode scientifique, mais se justifie par le fait que le courant est centré sur la description des "méthodes" (procédures, savoirs et savoir-faire), c'est à dire des compétences formant la base des actes sociaux quotidiens, qu'emploient les membres d'une société donnée pour communiquer entre eux.³⁶ La démarche est inductive et empirique. Les observations servent de base à la découverte de régularités dans le fonctionnement des interactions sociales.³⁷

L'idée centrale est que la réalité sociale et les normes sociales sont fabriquées ou construites et reproduites constamment par et dans l'interaction des acteurs sociaux. Ces comportements observables sont routinisés, c'est à dire qu'ils reposent sur des normes implicites.³⁸ Ce sont ces processus de reproduction selon les normes implicites qui sont l'objet de l'analyse ethnométhodologique.³⁹

Les ethnométhodologues ont choisi la conversation comme l'un de leur objets de recherche non à cause d'un intérêt linguistique quelconque, mais parce qu'elle est

³⁵ Atkinson — Heritage, 'Introduction', Atkinson — Heritage 2; Heritage 231. En cela, l'analyse conversationnelle se distingue des méthodes traditionnelles utilisées en sciences sociales et comportementales (la linguistique, la sociolinguistique, la sociologie). L'AC ne s'appuie pas sur les entretiens qui dirigent le comportement, ni sur l'encodage des observations selon des modèles préconçus, ni sur les exemples de phrases inventées par un chercheur.

³⁶ Ten Have — Psathas, 'Introduction', Ten Have — Psathas <2>; Baylon — Mignot 261; Heritage 236

³⁷ Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions* 63

³⁸ *Ead.* 62

³⁹ Baylon — Mignot 261; Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions* 62. D'autres objets d'analyse sont par exemple le comportement dans des queues, le comportement des piétons dans des feux, Livingston 14, 21.

considérée comme l'une des formes fondamentales de l'organisation sociale⁴⁰ et parce que les enregistrements audio des conversations devinrent facilement disponibles et travaillables. C'est à l'aide d'enregistrements et de leur transcriptions que les chercheurs peuvent étudier en détail des procédés utilisés pour construire l'ordre social. Grâce à ces orientations de l'ethnométhodologie, la linguistique a, elle aussi, découvert l'interactionnisme.⁴¹

1.4. L'analyse conversationnelle

1.4.1. Remarques préliminaires

L'analyse conversationnelle fait partie de la linguistique appliquée⁴² en tant que méthode qualitative de la recherche scientifique.⁴³ Elle se base sur la théorie ethnométhodologique introduite et appliquée dans l'analyse de la langue parlée par Harvey Sacks et ses collaborateurs Emanuel Schegloff et Gail Jefferson, tous sociologues, dont l'article sur l'organisation des tours de parole, paru en 1974⁴⁴, a créé la base de l'analyse conversationnelle. L'objectif de la recherche ethnométhodologique est une analyse

⁴⁰ Sacks — Schegloff — Jefferson 698; Baylon — Mignot 262

⁴¹ Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions* 55

⁴² La linguistique appliquée se concentre sur les questions qui sont suscitées par les personnes ou les communautés de personnes utilisant la langue dans l'interaction. Cette discipline combine différentes méthodes et théories pour arriver à décrire ces phénomènes. Le nom de linguistique appliquée fut utilisé pour la première fois dans les années 1940 aux États-Unis pour se référer aux méthodes de l'enseignement des langues étrangères. Le début de la linguistique appliquée moderne peut se situer au premier congrès international de la linguistique appliquée qui fut organisé en 1964 à Nancy, France. Ce fut alors que l'AILA (Association Internationale de Linguistique Appliquée) fut fondée. Les domaines de l'application sont par exemple l'acquisition et l'enseignement de langue, le bilinguisme, l'analyse des erreurs et l'interlangue, la politique linguistique, la technologie de l'enseignement, la psycholinguistique, la sociolinguistique, la traduction et l'interprétation, la langue et le genre, l'analyse du discours, l'analyse conversationnelle. (*Kielentutkimus*, 2, 4, 6, 9.)

⁴³ Hirsjärvi — Remes — Sajavaara 163. Le but d'une analyse qualitative est plutôt d'essayer de décrire et d'expliquer que de mesurer. Les classements sont au centre de l'analyse, Mäkelä, 'Kvalitatiivisen analyysin arviointiperusteet', Mäkelä 54.

⁴⁴ Sacks — Schegloff — Jefferson 696-735

détaillée d'événements réels.⁴⁵ Il s'agit de l'étude de la reproduction de réalité dans l'interaction.⁴⁶ L'analyse conversationnelle souligne ainsi l'importance des corpus naturels et des interactions quotidiennes.⁴⁷

L'analyse conversationnelle consiste à décrire et à expliquer les compétences que possèdent et utilisent les locuteurs participant à une interaction intelligible et socialement organisée.⁴⁸ Il s'agit de retrouver les règles comportementales qui sous-tendent le déroulement de l'interaction et la rendent possible. Les locuteurs n'en sont pas conscients ni ne peuvent, en général, les expliciter ni les expliquer. C'est pour cela que l'analyse conversationnelle (l'AC) s'effectue sur des enregistrements audio ou vidéo d'interactions quotidiennes en occurrence naturelle.⁴⁹

Pour découvrir les règles conditionnant l'interaction, le corpus est transcrit en détail. L'analyse du corpus commence déjà au niveau de l'action de transcrire; il ne s'agit pas de deux étapes différentes.⁵⁰ Une importance centrale est accordée aux phénomènes observables dans les données : aucune hypothèse sur les intentions ou les motivations des participants n'est faite.⁵¹ L'analyse se base sur l'observation de la conduite des participants.⁵² Les intentions des locuteurs se manifestent dans ce qu'ils produisent dans leurs tours de parole.

⁴⁵ Sacks, 'Notes on Methodology', Atkinson — Heritage 26. Sacks a critiqué l'absence de ce type d'analyse dans la sociologie.

⁴⁶ Jokinen 9, 10, 18, 24-25

⁴⁷ Heritage 233-234

⁴⁸ Atkinson — Heritage, 'Introduction', Atkinson — Heritage 1; Livingston 81

⁴⁹ Cf. la note 35.

⁵⁰ Silverman 119, 121

⁵¹ Psathas 47

⁵² Atkinson — Heritage, 'Introduction', Atkinson — Heritage 1; Nuolijärvi, 'Keskusteluntutkimus', Mäkelä 118

La notion du contexte dans l'AC est considérée non pas comme un phénomène extérieur à l'interaction ; au contraire, le contexte est créé à l'intérieur des échanges de parole.⁵³ Dans l'AC, tout contexte extérieur est exclu de l'analyse, ce qui n'est pas le cas en principe dans l'ethnographie de la communication. Le point de vue adopté est que l'ordre et l'organisation de l'interaction ne dépend pas de participants ni de cadre physique.⁵⁴

Un autre principe central est le fait qu'il n'est pas non plus important de se contenter d'appliquer une théorie exhaustive d'une manière mécanique au cours de l'analyse : il ne s'agit pas du décodage d'un corpus selon un modèle précis.⁵⁵ D'après Livingston, il est naïf de penser que les conversations ne seraient que "demander", "saluer", "expliquer", "commencer" ou "accomplir". Il s'agit de pénétrer au centre de ces phénomènes de surface et de retrouver les processus d'organisation qu'effectuent les interlocuteurs en profitant des structures de tours de parole.⁵⁶ Il est ainsi question d'une recherche orientée par des données (*data driven*); le corpus est plus important que les théories, ce qui n'est pas le cas dans l'ethnographie.⁵⁷

Aujourd'hui, la pratique de l'analyse conversationnelle trouve ses objets sur un champ diversifié. Chacune des catégories de l'AC a contribué au développement d'un domaine spécialisé. Les conversations dyadiques⁵⁸ et à plusieurs participants, les paires adjacentes⁵⁹, l'organisation préférentielle⁶⁰, l'organisation de réparation⁶¹, la narration, le cadre

⁵³ Heritage 281

⁵⁴ Psathas 45

⁵⁵ Ten Have 31, 32, 41, Heritage 238

⁵⁶ Livingston 85

⁵⁷ Ten Have — Psathas, 'Introduction', Ten Have — Psathas xvii

⁵⁸ À deux participants.

⁵⁹ Une paire adjacente : une séquence de l'interaction. Le premier membre implique la production du deuxième. Par exemple salutation-salutation, question-réponse. Sacks — Schegloff — Jefferson 716; Raevaara, 'Vierusparit', Tainio 75-92

⁶⁰ *Preference organization*, la manière dont il faudrait répondre à l'intérieur d'une paire adjacente. Par exemple, la réponse pour une invitation serait de préférence acceptation, mais

participatif⁶², la conversation institutionnelle; voici quelques exemples du champ de l'analyse conversationnelle. Les méthodes de transcription ont été précisées et améliorées.⁶³

L'analyse conversationnelle a été distinguée en AC "pure" et AC "appliquée". L'analyse conversationnelle "pure" veut dire l'analyse s'appuyant sur des conversations quotidiennes en occurrence naturelle, tandis que "appliquée" réfère aux recherches sur l'utilisation du langage en situations institutionnelles.⁶⁴ De plus, on a entamé des recherches sur le rôle important du contact oculaire et celui du comportement non verbal dans l'interaction.⁶⁵

1.4.2. La structure des conversations

Les découvertes de l'équipe Sacks, Schegloff et Jefferson⁶⁶ dans l'analyse méticuleuse des enregistrements audio de conversations en occurrence naturelle ont surpris le monde des sciences comportementales et les théories établies dans ce domaine. Dans les années 1960 on ne croyait pas que les conversations ou les interactions sociales eussent une organisation minutieuse permettant une description formelle. Contrairement à cette croyance, Sacks, Schegloff et Jefferson, en s'engageant dans les analyses des

si elle va être un refus, l'interlocuteur commence sa réponse en formulant des indices qui indiquent que la réponse ne va pas être d'ordre préféré. "Euh, écoute, j'aimerais bien mais..." Tainio, 'Preferenssijäsennys', Tainio 93-110.

⁶¹ *Repair organization*. Après une erreur communicationnelle ou du contenu, la manière dont le locuteur répare sa faute ou s'excuse. Sorjonen, 'Korjausjäsenys', Tainio 111-137

⁶² *Participation framework*. Notion de Goffman. Comment comprendre son rôle dans une interaction. Goffman 50-51; Seppänen, 'Osallistumiskehys', Tainio 156-176. La traduction française par Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions* 82.

⁶³ Atkinson — Heritage, 'Introduction', Atkinson — Heritage 12. Gail Jefferson a créé les conventions principales de transcription.

⁶⁴ Ten Have 8.

⁶⁵ Goodwin (1986), Goodwin — Goodwin (1986), de Fornel (1986), (1988) et (1991) par exemple.

⁶⁶ Sacks — Schegloff — Jefferson 696-735

enregistrements, en ont découvert les règles conversationnelles.⁶⁷ Leur hypothèse avait été, à la suite de l'observation des données, qu'il doit exister une organisation intérieure conditionnant le déroulement de la conversation.⁶⁸ Cette organisation devrait avoir les caractéristiques de souplesse (indépendance du contexte, *context-free*) mais en même temps de sensibilité au contexte (*context-sensitive*), compte tenu de la complexité des situations que peut contenir une conversation. Ils ont désigné cette organisation par le terme de tours de parole.⁶⁹

Les observations générales faites au cours de l'analyse sont les suivantes⁷⁰ :

1. La recurrence ou au moins l'occurrence de changement de locuteur se produit.
2. Dans une écrasante majorité, il n'y a qu'un locuteur qui parle à la fois.
3. Les occurrences de tours de parole simultanés sont nombreuses mais brèves.
4. Les transitions entre tours de parole sans pauses et sans chevauchement sont nombreuses. La majorité est constituée par des transitions de ce type ou bien par des transitions aux pauses et aux chevauchements légers.
5. L'ordre des tours est variable.
6. La durée du tour est variable.
7. La durée de la conversation n'est pas prédéterminée.
8. Ce que les locuteurs vont dire n'est pas prédéterminé.
9. La distribution relative des tours n'est pas prédéterminée.
10. Le nombre des locuteurs varie.
11. La conversation peut être ininterrompue ou interrompue.
12. Des techniques d'allocation de tours sont utilisées. Un locuteur peut sélectionner le locuteur suivant ou des locuteurs peuvent s'autosélectionner.
13. Les unités constructionnelles des tours sont variables. Les tours peuvent comporter un seul mot ou plusieurs phrases.
14. Il existe des mécanismes de réparation pour les violations et les erreurs qui se produisent dans la prise de tour.

En somme, d'après les règles de la conversation, il existe, d'abord, un principe d'alternance, deuxièmement, un principe d'équilibrage relatif des tours, troisièmement, un principe de minimisation de pauses entre les tours et de minimisation de chevauchements

⁶⁷ Cette découverte révolutionna le champ de l'AC et influença profondément toute l'ethnométhodologie, Livingston 81.

⁶⁸ Sacks — Schegloff — Jefferson 699

⁶⁹ *Id.* 700

⁷⁰ *Id.* 700-701

de parole.⁷¹ Chacune de ces observations est expliquée en détail par les auteurs.

Il convient de remarquer pourtant que ces observations se basent sur un corpus d'anglais parlé, et notamment celui des États-Unis. Or, il existe des différences entre les cultures, et même à l'intérieur d'une même culture, en ce qui concerne le style communicationnel, indiquant que le modèle ne peut pas être appliqué tel quel à toutes les situations de communication. Cela n'a pas été pris en considération dans l'article de Sacks, Schegloff et Jefferson.

Par exemple, il a été démontré que le français se distingue de ces observations sur les points 2 et 3, c'est à dire que dans la conversation française, les tours de parole peuvent être produits et achevés simultanément, et ainsi il peut y avoir plus qu'un seul locuteur à la fois. Wieland décrit les tours simultanés comme un phénomène typiquement français. Les Français, selon elle, partagent "la scène" (*to share the floor*).⁷² De toute façon, il nous semble clair qu'une sorte de tolérance plus élevée de chevauchements et de tours simultanés est typique des conversations françaises. Un comportement nordique (par exemple finlandais) et anglo-saxon serait de plutôt céder le tour à un locuteur à la fois.

Il est d'autant plus important d'indiquer que même si la règle prescrit l'existence d'une seule personne qui parle à la fois, ce n'est pas toujours le cas en anglais non plus.⁷³ Dans la conversation anglaise il existe aussi des chevauchements de plusieurs types. De plus, il est important de connaître une des critiques formulées sur les règles conversationnelles de Sacks, Schegloff et Jefferson. Il s'agit du fait qu'ils ont conçu leur modèle pertinent pour tout nombre de locuteurs, bien que les exemples qu'ils fournissent sont pour la plupart

⁷¹ Kerbrat-Orecchioni 29-30. La règle s'appelle en anglais *minimization of gap and overlap* et elle est considérée comme la règle principale conditionnant l'interaction.

⁷² Wieland 103, 105, 111. La norme en français est plutôt de se chevaucher. Wieland réfère à Wylie (1981) et Carroll (1987), nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage de Wylie.

⁷³ Livingston 15

(71%) des conversations dyadiques.⁷⁴

1.5. La structure de l'analyse

Notre étude porte essentiellement sur le fonctionnement de l'alternance des tours de parole. Nous nous intéressons surtout au moment où s'effectue l'emplacement du changement, et l'allocation de tours à travers des chevauchements. Nous allons nous concentrer sur trois conversations triadiques dans ce travail, et surtout sur les chevauchements de parole qui s'y rencontrent.

Il existe plusieurs types de chevauchements de parole. L'interruption est naturellement le chevauchement le plus fréquemment mentionné et le plus fréquemment observé par les participants parce qu'elle est souvent interprétée comme menaçante ou insultante. Il s'agit alors d'une situation de perte de face.⁷⁵ Il existe pourtant d'autres chevauchements automatiques, autrement dit, produits inconsciemment, après leur acquisition inconsciente dès l'enfance, influencée par l'environnement culturel.

En commençant l'analyse des tours de parole et surtout des chevauchements, nous avons formulé cinq catégories diverses inspirées par le modèle de Sacks, Schegloff et Jefferson. Ces catégories fonctionnelles du départ étaient:

1. débuts simultanés⁷⁶,

2. places transitionnelles (TRP, *transition relevant place*⁷⁷)

⁷⁴ Jeanneret 85

⁷⁵ La notion de perte de face est empruntée à Brown et Levinson. FTA: *face threatening act*, actes menaçants pour la face (Kerbrat-Orecchioni 51). "La perte de face est une défaite symbolique que l'on essaie dans la mesure du possible d'éviter à soi-même, et d'épargner à autrui" (ead 52). La politesse, *face work*, "tout ce qu'entreprend une personne pour que ses actions ne fassent perdre la face à personne (y compris elle-même)" (ead 53).

⁷⁶ Sacks — Schegloff — Jefferson 707

⁷⁷ *Id.* 704, 707

3. reprises de tour⁷⁸ lorsqu'un autre locuteur a des problèmes dans son tour,
4. rires,
5. interruptions⁷⁹.

Ayant remarqué que ces classes-ci ne suffisaient pas telles quelles, nous en avons créé quatre supplémentaires :

6. commentaires courts et longs,
7. commentaires sur la situation,
8. tours simultanés⁸⁰,
9. résistance à l'interruption.

Au cours de l'analyse nous avons modifié et précisé la catégorie des commentaires courts et longs en *DMD (Discourse Management Devices)* ou régulateurs vocaux et lexicaux. Nous avons aussi intégré les catégories de reprises de tour et de résistance à l'interruption aux autres catégories. Les interruptions ont été soumises à une analyse méticuleuse et elles ont été distinguées en interruptions et en interruption justifiées (*Delayed Completion*, ou *complétion différée*, notre traduction). La remarque générale à formuler est celle sur le processus de précision que nous avons fait concernant l'analyse des cas d'interruptions. Malgré le grand nombre de chevauchements dans le corpus et malgré l'hypothèse du début, les interruptions telles qu'elles sont définies plus loin sont véritablement l'un des chevauchements le moins effectué du corpus.

⁷⁸ Sacks — Schegloff — Jefferson 723, 724

⁷⁹ *Id.* 724, Wieland 103. La notion de l'interruption est expliquée de manières différentes par différents auteurs. Par exemple chez Wieland, le concept reste flou : une interruption est décrite comme la prise de parole d'un interlocuteur avant que le locuteur en cours n'ait fini son tour à lui, produisant ainsi un chevauchement (Wieland 103). Ici, nous avons considéré comme convenable, au cours de l'analyse, de délimiter la notion de l'interruption aux cas où il y a interruption explicite du point de vue du contexte de la conversation. Comme nous allons le voir, la plupart des chevauchements ne sont pas produits pour interrompre un tour.

⁸⁰ Nous avons conçu cette catégorie même avant avoir lu l'article de Wieland, ce qui vérifie l'observation, Wieland 103.

Nous avons regroupé ces neuf catégories sous deux titres selon leur fonction dans l'interaction:

a) chevauchements prédisposés à la transition, c'est à dire, qui sont susceptibles de déclencher une transition (début simultanés, places transitionnelles, interruptions) et

b) chevauchements à fonction interactionnelle, soit des signaux rétroactifs qui indiquent l'engagement de l'interlocuteur dans la conversation (rires, régulateurs vocaux et lexicaux ou *DMD*⁸¹, commentaires sur la situation, tours simultanés). Dans notre mémoire de maîtrise nous allons traiter ces catégories de chevauchement de parole une par une, dans l'ordre de fréquence manifesté dans le corpus étudié.⁸²

Sur une totalité de 1016 tours de parole analysés, 422 sont des chevauchements de parole. Cela ne signifie pourtant pas que les locuteurs s'interrompent sans cesse. Contrairement à notre hypothèse initiale formulée après une première lecture rapide des transcriptions, le corpus analysé met en évidence le fait que les véritables interruptions sont en effet une minorité marginale parmi les chevauchements (22 dans la première analyse, à la fin 4 sur 422 chevauchements). Par contre, la plupart des chevauchements sont produits pour faciliter et continuer le déroulement de la conversation

- à la place transitionnelle (131 au début, finalement 145 sur 422),
- comme régulateurs vocaux et verbaux (90/42 au début, finalement 72/39, une totalité de 111 sur 422),
- comme débuts simultanés (92 sur 422),
- comme tours simultanés (26 sur 422) et
- rires (37 sur 422), ou
- comme complétions différées (*Delayed Completion*) (5 sur 422 chevauchements).

Ces données sont disponibles avec plus de détails dans les tableaux récapitulatifs, pp.70-

⁸¹ Bien que les régulateurs vocaux et verbaux se constituent en commentaires à fonction phatique et en commentaires prédisposés à transition, nous les avons classés sous la fonction phatique. Wieland a conclu que la production des signaux rétroactifs signifient le désir de prendre le tour, Wieland 114. Cette conclusion nous semble un peu trop généralisante.

⁸² Se référer aux tableaux récapitulatifs, l'annexe 1, pp. 70-71.

71.

Ce qui s'est révélé compliqué, c'est que parfois la classification catégorique des tours de parole en interruptions et en autres chevauchements, en places transitionnelles, en débuts simultanés, ou en simple simultanéité de tours n'est pas tout à fait évidente. C'est alors que le contexte⁸³ de la conversation joue un rôle décisif. Il ne s'agit pas de l'analyse de séquences coupées de leur environnement. Au contraire, il est nécessaire d'étudier la conversation ou l'interaction et les échanges dans le contexte des séquences et des thèmes précédents et suivants dans les transcriptions.⁸⁴

1.6. Les conventions de transcription

* ni les majuscules (sauf dans les noms propres) ni les signes de ponctuation sont utilisés selon les normes traditionnelles de la grammaire

* les deux points indiquent un allongement de voyelle

L2: alors tu as tu as soit des trucs vraiment : marbre et cetera

* le mot souligné signifie l'augmentation du volume de la voix

L3: [oui] bon tu es tu es incapable de m'expliquer [soit-disant] les avantages

L1: [oh oh (rire)]

* les crochets indiquent les lieux de chevauchements: à gauche, le début ; à droite, la fin du chevauchement

L1: et [ça]

L3: [mais] on n'arrive pas

⁸³ La notion du contexte ne signifie pas dans l'analyse conversationnelle le contexte extérieur de l'interaction, mais plutôt son contexte intérieur, c'est à dire, les séquences de l'interaction.

⁸⁴ Atkinson — Heritage, 'Introduction', Atkinson — Heritage 5. Les séquences et les tours à l'intérieur des séquences et non pas des clauses isolées sont les unités primaires de l'analyse conversationnelle.

* (x x) indique un lieu qui a été difficile ou impossible à décoder au cours de la transcription du corpus

L1: ça ça m'énerve x x x bien

* le point d'interrogation (?) marque une intonation montante (toutes les occurrences ne sont pas marquées)

* les pauses courtes (une seconde ou moins) sont marquées par une ligne horizontale (-). Les pauses n'ont pas été rigoureusement mesurées, nous en avons marqué quelques-unes en estimations

L2: marbre et cetera - et salle de bain énorme

* les pauses longues sont marquées en secondes entre parenthèses

L1: ça ça m'énerve x x x bien (2s) et

* les commentaires qui ne font pas partie de la transcription sont entre double parenthèses

L2: je crois tu vois que c'est s: [c'est qui a plu à] Marc en c'est que ((etc.))

L3: [il faut comprendre que la politesse]

* les mots qui n'ont pas été distingués au cours de la transcription : / un mot, son choix/

L3: [/du camping, x x/ à Saint-Tropez]

L1: [/vous êtes, tu es/ d'accord avec moi

1.7. La présentation du corpus

Parmi les enregistrements et leurs transcriptions, les conversations triadiques ont été sélectionnées comme corpus, car elles manifestent, d'une manière différente de celle des conversations dyadiques, les transitions d'une conversation, ainsi que l'allocation du tour de parole, et parfois la lutte pour le tour.⁸⁵

⁸⁵ Les conversations dyadiques (à deux participants) ne peuvent pas mettre en évidence la complexité du système des tours de parole de la même manière que des conversations triadiques, surtout en ce qui concerne la distribution des tours, Sacks — Schegloff — Jefferson 712.

Le corpus étudié se compose de trois conversations triadiques, codées JKL 8A, 8B et 9A.⁸⁶ Il inclut 79 pages de transcriptions (dont 12,5 pages enlevées à cause de la non-participation de L3: il n'était pas là au début), soit 1016 tours de parole⁸⁷, que nous avons dû vérifier et corriger avec l'aide des enregistrements originaux. Les transcriptions originales, faites par Mme Päivi Sihvonen-Hautecoeur sur des conversations qu'elle avait enregistrées pour son mémoire de maîtrise et sa thèse du troisième cycle, se sont avérées peu minutieuses et peu détaillées pour une analyse conversationnelle, car la transcription du corpus avait été motivée par d'autres objectifs.⁸⁸ Nous nous sommes contentée d'ajouter aux transcriptions des marqueurs de la durée estimée des pauses (en secondes ou par lignes horizontales), d'allongements de voyelles (et :), des lieux exacts de chevauchements, et des marqueurs d'intensité ou du volume (mot souligné).

Toutes les conversations se déroulent entre les mêmes participants. Les participants sont désignés par L1 (locuteur 1), L2 et L3. L1 et L2 sont des femmes, toutes les deux de 33 ans au moment des conversations. L3 est un homme de 35 ans. L2 est finlandaise, L1 et L3 sont français. L2 et L3 sont des enseignants, tous les deux ayant obtenu une Maîtrise en français. L1 est journaliste, avec une Maîtrise en sociologie. Les deux locuteurs français sont originaires de la région parisienne. Les transcriptions originales ont été vérifiées par un chercheur francophone. Les conversations ont été enregistrées en été 1988, en région parisienne, au cours de dîners amicaux.

⁸⁶ Le corpus est constitué d'enregistrements et de leurs transcriptions qui sont codés de 1 à 27 et dont quelques uns comprennent parties A et B. On peut le consulter à l'Institut des langues romanes et classiques à l'Université de Jyväskylä.

⁸⁷ Se référer aux tableaux récapitulatifs, l'annexe 1, pp. 69-70.

⁸⁸ Les particules discursives, les pratiques linguistiques plutôt que conversationnelles. Cf. les mémoires de maîtrise de Sihvonen-Hautecoeur 1987, Saharinen-Huisman 1992.

2. Analyse du corpus

2.1. Allocation de tour de parole et places transitionnelles

Une place transitionnelle désigne un endroit ou un moment précis de l'énoncé où un locuteur, au cours d'une interaction, supposant ou devinant l'achèvement du tour de parole du locuteur en cours⁸⁹, commence son propre tour avant que l'autre n'ait cessé de parler, ainsi, dans la plupart des cas, produisant un chevauchement de parole. Sacks, Schegloff et Jefferson appellent cette place *TRP, transition relevant place*⁹⁰, une notion que Kerbrat-Orecchioni traduit par *place transitionnelle*.⁹¹ La notion de place transitionnelle domine chaque cas que nous allons traiter dans la section de l'analyse.

Le chevauchement sur une place transitionnelle ne rompt pas les règles implicites conversationnelles. Au contraire, il est nécessaire pour le déroulement de la conversation. L'intérêt de l'analyse des chevauchements est constitué par le fait que tous les chevauchements qui initialement semblent être des interruptions ne le sont pas; ils rendent plutôt le déroulement de la conversation "naturel".

Pour maintenir le déroulement naturel d'une conversation et le changement non-marqué du locuteur, les participants ont de nombreuses manières pour se signaler l'un à l'autre le rapprochement d'une place transitionnelle sur laquelle le tour peut être échangé. Cette allocation de tour peut se réaliser par exemple par une paire adjacente. Une paire adjacente est un outil très précis et explicite de l'allocation de tour, car le locuteur suivant n'a pratiquement pas de choix. La notion de paire adjacente implique que la structure de l'interaction se compose de séquences qui, elles, sont constituées par des échanges d'au

⁸⁹ "The current speaker". La notion de "l'énoncé en cours" est utilisée par De Gaulmyn, 208, et la notion de "tour de parole en cours" dans 'Analyse de conversation', 163.

⁹⁰ Sacks — Schegloff — Jefferson 704, 707

⁹¹ Kerbrat-Orecchioni 30. Il existe aussi la traduction *point de transition pertinente*, 'Analyse du discours et analyse conversationnelle', 474. Nous allons utiliser celle de Kerbrat-Orecchioni.

moins deux locuteurs.⁹² Une paire adjacente est constituée par au moins deux membres, c'est à dire par un membre initiatif et un membre réactif, comme par exemple salutation-salutation, question-réponse.⁹³

Le locuteur en cours peut aussi utiliser d'autres outils qui peuvent être moins explicités, mais qui sont néanmoins identifiables par les co-participants; par exemple, le contact oculaire, les gestes, le contexte de la conversation etc. C'est notamment avec ces savoirs implicites qu'on a toujours à faire face aux différences culturelles, mais cette question ne peut pas être abordée en plus de détail dans la présente étude, à cause de la nature du corpus.

Bien que les définitions implicites d'une conversation, de ses règles et de son déroulement naturel semblent varier d'une culture à l'autre, le principe d'alternance se rencontre partout dans l'interaction humaine. En effet, les enfants tout petits apprennent à "parler" en alternance dans l'interaction avec leur parents, même avant d'avoir appris de mots quelconques.

Selon le principe ethnométhodologique de *Deviant Case Analysis*, les actions qui révèlent l'organisation structurée de l'interaction verbale sont celles qui la rompent (puisque le déroulement aisé rend les règles invisibles)⁹⁴. Par conséquent, nous nous intéressons spécialement à l'interruption conversationnelle qui constitue un *Deviant Case*, "une déviance" conversationnelle.⁹⁵ Autrement dit, les actions qui rompent la conversation sont celles qui dévoilent l'organisation structurée de l'interaction verbale. D'autant plus, la structure et la résolution de l'interruption sont un objet d'étude intéressant.

⁹² Kerbrat-Orecchioni 36, 39

⁹³ *Ead.* 38; 'Analyse du discours et analyse conversationnelle' 477-478

⁹⁴ Clayman — Maynard 5

⁹⁵ *Deviant Case* même dans le sens des différences entre les définitions de l'interruption en elles-mêmes!

2.2. Allocation de tour de parole et débuts simultanés

La place transitionnelle étant donc la place légitime pour le changement du locuteur en cours, les chevauchements s’y rencontrent souvent. Les chevauchements à la place transitionnelle peuvent être produits, en conversation triadique, soit par un locuteur chevauchant la fin du tour du locuteur en cours, soit par deux locuteurs qui entament leurs tours simultanément.

Parfois le membre initiatif d’une paire adjacente, qu’il soit explicite ou implicite, est adressé à un locuteur précis, tandis que de temps en temps le membre réactif est laissé libre, sans être adressé à personne. Le locuteur en cours a dans ce cas-là marqué la fin de son tour soit en l’achevant soit en le terminant par une pause reconnue comme fin de tour par les co-participants. C’est alors que le tour de parole suivant est libre et que les débuts simultanés se produisent, les locuteurs pouvant se sélectionner comme locuteur suivant.⁹⁶

Un début simultané se produit alors sur une place transitionnelle lorsqu’il y a autosélection par plusieurs locuteurs et que le locuteur suivant n’a été identifié de façon ni implicite ni explicite dans le tour précédent. La caractéristique d’un début simultané, selon les études de Sacks, Schegloff et Jefferson, est de ne pas continuer à parler simultanément. Il faut néanmoins se rappeler que leur étude se base sur l’anglais. La règle de *minimization of gap and overlap* varie selon la culture de référence. Selon Wieland, le fait de se chevaucher est plutôt la norme dans la conversation française. Les locuteurs partagent “la scène”; les chevauchements sont un signe de participation, d’intérêt, de spontanéité.⁹⁷ Autrement dit, il s’agit d’une construction conjointe de l’interaction.

Dans l’exemple (1) ci-dessous on remarque que L2 et L3 commencent leurs tours en débuts simultanés après une pause silencieuse causée par l’action de remplir un verre et le

⁹⁶ Sacks — Schegloff — Jefferson 703, 705

⁹⁷ Wieland 103, 105, 111

remerciement, le tour suivant étant à celui qui veut l'entamer. Le remplissage du verre interrompt la discussion pour un petit moment. L3 continue la discussion interrompue en répondant au tour précédent du L2. Après le début simultané sur la flèche 1, L2 cède son tour avant de l'avoir fini, à mi-mot.

(1)

L3: dans mon système il y a toujours quelque chose dans le plat le plat ne se termine jamais

L2: et je trouve ça idiot

((bruit de liquide s'écoulant dans un verre))

L1: oui merci

1-->L2: [moi je trouve qu'il faut abso]

1-->L3: [et c'est bien pour ça] que tu vas essayer de finir le plat mais là il y en a vraiment trop à mon avis

(JKL 9A 1.256-261)

Dans l'extrait suivant (2) les trois locuteurs s'autosélectionnent pour le tour de parole libre sur les flèches 1, 2 et 3; c'est L1 qui arrive à achever son tour audiblement pour le transcripteur. Il est probable que les autres locuteurs achèvent leurs tours respectivement, mais le transcripteur n'a pas pu les entendre. Par contre, le phénomène qui semble se rencontrer ici, c'est que L2 et L3 se parlent pendant que L1 s'adresse à L3, sur les flèches 1, 2 et 3. Cette interprétation est également renforcée par la continuation du tour du L1: elle reformule son tour après la fin du chevauchement sur la flèche 1.

(2)

L3: tu repars demain si j'ai bien compris

(rires)

L2: première nouvelle

L3: mm

1-->L1: [tu verras mieux demain soir tu diras-euh] tu feras comme si Päivi était rentrée c'est tout (rire)

2-->L2: [je passerai (?)]

3-->L3: [tu me x x x x c'est ça]

(JKL 9A 1.276-282)

L'exemple suivant (3) met bien en évidence une situation qui pourrait être décrite par le mot "lutte". Cette situation est produite à cause de l'expression de différences d'opinion (le lieu indiqué par les flèches 1). C'est L3 qui, après les chevauchements, continue son tour et l'achève. Sur la flèche 2 on observe que L2 propose un mot pour compléter l'énoncé du L3. Cette proposition intervient au moment où L3 a produit un marqueur

d'hésitation en allongeant la voyelle ("les:").⁹⁸ Il est à noter que L3 n'accepte pas la proposition du L1, mais continue à hésiter jusqu'à ce qu'il trouve un mot convenable.

(3)

L3: oui oui je me souviens vaguement mais je - non /ben, mais/ - j'ai trouvé aussi que c'était plutôt raté comme film hein

L1: ah bon ah bon - non parce que je trouve que tu le défends quand même quoi

I-->L3: [x non c'est - je (?) non x x x non - non] je suis pas d'accord

I-->L2: [c'est une question de principe x x x]

I-->L1: [x il fait que le défendre il dit c'est raté mais il fait que]

L3: sur [les: -] sur les: sur: la façon dont tu le critiques tu comprends

2-->L1:[sur les critiques (?)]

(JKL 8B 1.404-412)

La séquence suivante (4) porte quelques marqueurs qui renvoient à la classe des débuts simultanés, notamment, le contexte, qui est apparemment la fin d'un programme télévisé: ils ont la télévision allumée mais sans voix. Même sans savoir la raison on peut observer que la conduite de tous les participants est du coup influencée par quelque chose d'externe et que l'aboutissement de cet événement est l'abandon par L2 de son énoncé inachevé, suivi d'un changement de sujet (le tour indiqué par la flèche 1).

(4)

L1: mettez Mireille quand même quand elle hurle - une seconde Päivi s'il te plaît une seconde

I-->L2: non plus tard pendant l'émission [- c'est fini regarde]

L1: [c'est ça (?) ah bon ah (rire)]

L3: [non mais regarde bien]

(JKL 9A 1.9-13)

Dans l'exemple (5) L3 achève un énoncé en ce qui concerne sa structure grammaticale sur la flèche 1 ("tu es incapable de m'expliquer soit-disant les avantages de votre système") et produit ainsi une place transitionnelle. L2 et L1 essaient de prendre la parole simultanément en chevauchant la fin du tour du L3 (flèches 1, 2 et 3). Par conséquent, il s'agit de débuts simultanés.

⁹⁸ Les marqueurs d'hésitation constituent en reformulations, pauses, répétitions, allongements de voyelle, etc.

(5)

L2: [mm]

L3: [oui] bon tu es tu es incapable de m'expliquer [soit-disant] les avantages

L1: [oh oh (rire)]

1-->L3: de votre système [x x]

2-->L2: [je dis pas qu'il est x x x]

3-->L1: [dans notre système on te] propose de lécher le plat par exemple - bon ça va - alors

(JKL 9A 1.247-253)

L'exemple (6) démontre un cas où, sur la première ligne, L3 produit une place transitionnelle avec son tour achevé (l'énoncé complet). L2 a déjà essayé d'intervenir au début du tour de L3 ("non mais"), et entame son tour en même temps que L1, sur les flèches 1. L2 termine son tour court en chevauchant L1; par conséquent, il s'agit des tours simultanés commencés simultanément. La première partie de cette séquence termine là, suivie par la deuxième partie indiquée par les flèches numéro 2. La première partie ayant été finie par un achèvement du tour du L1 sans continuation avec un chevauchement direct, L2 et L3 entament les tours simultanément. Maintenant c'est L2 qui continue son tour après que L3 a achevé le sien.

(6)

L3: d'accord [-et] c'est bien pour ça qu'on peut dire que la politesse disparaît

L2: [non mais]

1-->L2: [non c'est pas ça]

1-->L1: [mais c'est une sorte un autre style de politesse]

L1: c'est brute c'est tout

2-->L3: [ah ben oui ce n'est plus poli]

2-->L2: [mais c'est tout à fait non] ça peut être tout à fait aussi poli mais dans un autre système

(JKL 9A 1.197-205)

2.3. Vocalisation par co-participants:

2.3.1. Les *DMD* (les régulateurs vocaux et lexicaux)

Au cours de l'interaction verbale, les tours de parole ne sont pas pris systématiquement l'un après l'autre. Au contraire, une des caractéristiques les plus dominantes d'une conversation est le fait que les interlocuteurs semblent souvent se chevaucher en faisant des commentaires courts ou plus longs lors de la production d'un tour de parole en cours. Pennington et Doi (1993) et de Gaulmyn (1987) sont à l'origine des notions que nous

allons utiliser pour le classement de ces chevauchements qui fonctionnent comme facilitateurs de l'interaction dans le corpus observé.

Les catégories qu'ont créées Pennington et Doi (1993) pour leur étude des interviews entre des locuteurs natifs et non-natifs de l'anglais ont pour titre général les *Discourse Management Devices*, ou les *DMD*. Ce sont des outils paralinguistiques et pragmatiques avec lesquels le locuteur en cours (l'apprenant japonais de l'anglais langue étrangère) peut créer de la continuité, de la structuration de l'information et de la cohérence à l'intérieur de son discours. Selon Pennington et Doi, le but de l'utilisation des *DMD* est celui du locuteur en cours de maintenir son tour de parole et l'intérêt de son interlocuteur tout en signalant que son tour de parole n'est pas encore terminé.⁹⁹ Ils distinguent huit catégories de *DMD*: des pauses silencieuses, les *DMD* vocaux c'est à dire les *DMD* conjonctions, lexicaux (consistant en mots), syllabiques ("mm", "ah") aspirations, cliquages, allongements des voyelles et répétitions.

De Gaulmyn dans son article appelle le même phénomène les régulateurs verbaux et vocaux sans les définir avec autant de détail que Pennington et Doi. De Gaulmyn les décrit comme "activité parallèle, surimposée et subordonnée à l'activité principale d'un locuteur"¹⁰⁰. Elle démontre qu'il existe quatre types de régulateurs selon leur nature fonctionnelle:

- 1) enregistrement de l'énonciation,
- 2) évaluation positive,
- 3) répétition en écho et
- 4) collaboration à l'énoncé en cours (c'est à dire anticipation sur le discours du locuteur en cours; une complétion).

⁹⁹ Pennington — Doi 68

¹⁰⁰ De Gaulmyn 203

Quant à leur nature fonctionnelle, de Gaulmyn conclut que le plus souvent, dans son corpus, les régulateurs verbaux “ne provoquent pas d’interruption”, mais encouragent le locuteur en cours à continuer son tour de parole.¹⁰¹ Elle fait pourtant l’observation que lorsque surimposés et multipliés, les régulateurs verbaux signalent l’intention d’entamer le tour de parole; et lorsque placés dans des pauses, “ils servent de relance”.¹⁰²

Néanmoins, de Gaulmyn tient à ne pas considérer les régulateurs verbaux comme tours de parole véritables. Elle fait même la différence entre une intervention brève et un régulateur verbal selon leurs fonctions dans la séquence de la conversation, même si les deux étaient formellement identiques.¹⁰³ Nous ne comprenons pas la raison pour laquelle il faudrait distinguer ici les tours de parole véritables des tours de parole “moins véritables”. Chaque énoncé produit par un participant dans une conversation influence son déroulement et surtout l’affiliation ou la relation en train d’être créée ou renforcée entre les co-participants.

Nous avons l’intention de prendre en considération parmi les *DMD* vocaux, les *DMD* lexicaux constituant des mots, les *DMD* syllabiques, les *DMD* allongements de voyelles (“et:”, “euh”, etc.) et les *DMD* répétitions (“les les”, “et et”, etc.), ainsi que prendre en considération leurs rôles, dans des chevauchement de parole, de l’allocation de tour de parole et des places transitionnelles (*TRP*). Pourtant, pour la présentation des tableaux récapitulatifs, nous modifions les classements.

Dans les tableaux nous appelons les *DMD* vocaux les régulateurs qui ne forment pas de mots (comme “ah”, “mm”), et nous appelons les *DMD* lexicaux les mots insérés (par exemple, “justement”) ou les petites interjections (par exemple, “ah bon”). Distinguer les *DMD* encore plus dans les tableaux, au lieu de faciliter la lecture de notre analyse la

¹⁰¹ *Ead.* 204, 206-207

¹⁰² *Ead.* 212

¹⁰³ De Gaulmyn 209-210

rendrait trop compliquée, tandis que le fait d'avoir renommé les classes de commentaires courts et longs en *DMD* vocaux et lexicaux clarifie les notions que nous utilisons et présente les résultats quantitatifs sous une forme facilement compréhensible.

Les *DMD* observés dans le corpus représentent un phénomène qui vient en deuxième quant à la fréquence dans la totalité des tours de parole. Ils n'ont pas été produits en général pour indiquer une possibilité quelconque de la transition du tour. Le plus souvent, ils ont été produits pour des buts interactionnels. Le terme *buts interactionnels* désigne le fait que l'interlocuteur veut montrer au locuteur en cours qu'il le suit et qu'il le comprend. Les *DMD* ont ainsi pour but de faciliter l'interaction et de renforcer la relation entre les locuteurs. Il s'agit d'un langage à fonction phatique. Une découverte plutôt surprenante est le fait qu'il existe, dans le corpus étudié, des interjections véritablement longues consistant de phrases entières qui semblent avoir le même objectif et la même fonction que les *DMD* vocaux (c'est à dire, le plus souvent, sans un but de transition de tour de parole.). Par conséquent, ces cas seront traités comme les tours simultanés.

L'importance d'une analyse plus profonde des *DMD* est constituée par le fait qu'elle nous aide à mieux comprendre les fonctions différentes que peuvent avoir des énoncés similaires dans des contextes différents. Tout dépend du contexte, et avec la notion du contexte nous voulons dire la séquence des tours de parole que créent les locuteurs eux-mêmes. Les questions à se poser lors d'une telle analyse sont: pourquoi ce tour est-il produit ici, et que se passe-t-il après? Il ne faut pas essayer de deviner les intentions psychologiques des locuteurs, il s'agit de se référer aux faits observables dans le corpus.

2.3.2. Les *DMD* et leurs fonctions

Pour commencer, on peut constater la fréquence d'allongements de voyelle dans le corpus. Presque chaque tour en inclut au moins un. De plus, cet allongement est souvent transformé en "euh". Le corpus met en évidence aussi la production fréquente des

répétitions courtes. Ces régulateurs vocaux, comme Pennington et Doi ont conclu aussi, permettent au locuteur en cours de maintenir son tour de parole quand il cherche des mots, reformule, ou réorganise son discours. Notons aussi que c'est surtout à ces moments-là que l'interlocuteur produit des *DMD* vocaux ("mm") pour communiquer qu'il comprend et qu'il encourage le locuteur en cours à continuer son tour de parole.

Deuxièmement, le corpus démontre que ces régulateurs (les allongements de voyelles, ainsi que les répétitions) peuvent aussi fonctionner comme des marqueurs d'hésitation qui, eux, jouent un rôle d'"invitation" aux autres à prendre le tour de parole. C'est alors qu'il s'agit de places transitionnelles; il s'agit de reprises de tour au moment de problèmes dans le déroulement du tour de l'interlocuteur.¹⁰⁴ Selon Wieland, les Français s'insèrent volontiers dans le tour en cours lorsqu'ils comprennent qu'il y a des problèmes de déroulement. Elle a conclu que, dans son corpus, c'est vrai surtout quant aux narrations produites en français par des Américains, en appliquant les normes sociolinguistiques de leur propre culture¹⁰⁵: leurs interlocuteurs français ont participé "impatiemment" à la construction des tours des Américains. C'est à dire qu'aux Français il semblait qu'il y avait des problèmes, mais pas aux Américains qui communiquaient, bien qu'en français, selon les normes de leur culture communicationnelle.

Parfois ces participations à la construction du tour de locuteur en cours ne comprennent qu'une petite complétion, par exemple quand le locuteur en cours est en train de chercher un mot ou une expression convenante. Le plus souvent, à complétion accomplie, le locuteur en cours soit l'accepte en la répétant ou en disant "oui", soit la refuse, en choisissant un mot convenable.

Troisièmement, un tour de parole peut contenir un seul "euh" ou "mm" qui peut

¹⁰⁴ Problèmes de déroulement signifient les hésitations constituant en reformulations, pauses, répétitions, allongements de voyelle, etc.

¹⁰⁵ Wieland 113.

fonctionner dans la séquence comme une réponse ou le deuxième membre d'une paire adjacente; donc, comme un tour de parole "véritable", selon les termes de De Gaulmyn, et contrairement à son opinion.¹⁰⁶

Voici quelques exemples de *DMD* à fonction phatique. Chacun des exemples inclut aussi d'autres types de chevauchement. La première séquence (7) présente trois phénomènes intéressants. D'abord, L1 montre explicitement dans son tour qu'elle est en train de chercher à reformuler son énoncé: "je sais pas comment te dire - tu vois ce que je veux dire hein". Elle obtient l'indication du support de son interlocuteur: on peut remarquer que L3 produit sur la flèche 1 et un *DMD* lexical, "justement", et deux *DMD* vocaux en chevauchement, "mm", qui permettent toujours à L1 de continuer son tours en cours.

Pour finir, on observe que sur la flèche 3 L3 achève le tour incomplet de L1. *DMD* allongement de voyelle produit par L1 sur la flèche 2 fonctionne comme une invitation à l'interlocuteur de venir à l'aide. De plus, la réaction du L1 ("oui") met en évidence que de tels achèvements doivent être acceptés ou refusés par celui qui n'a pas pu achevé son tour.

(7)

L1: et puis je sais pas comment te dire [-]tu es crevée un peu tu tu vois [ce] que je veux dire hein
tu

1-->L3: [justement] [mm]

2-->L1: as envie de te reposer quoi [-] tu as pas envie de: [euh :]

3-->L3: [mm] [de] ressortir tout de suite

L1: oui x x x

(JKL 8B 1.5-11)

L'exemple (8) inclut de nouveau des marqueurs d'hésitation qui fonctionnent comme des invitations à l'interlocuteur avec trois méthodes qu'utilise L3. Premièrement, comme ci-dessus, le locuteur en cours produit des formulations explicites ("enfin, je sais pas"), deuxièmement, il produit des répétitions pour reformuler son énoncé en cours ("ça n'a pas ça n'a on sait pas si"), et troisièmement, il produit deux allongements de voyelle ("arrivé:, c'est pas:"). C'est après tout cela que L1 essaie d'intervenir, sur la flèche 1, mais à ce

¹⁰⁶ c.f. ci-dessus, pp.28-30.

moment-là, L3 retrouve ses paroles et continue son tour en cours, L1 abandonnant son début d'intervention.

(8)

L3: oui mais enfin ça n'a pas ça n'a on sait pas si c'est arrivé: ou bon enfin je sais pas
c'est pas :[c'est pas] une histoire réaliste: enfin disons moi je l'ai pas: senti comme histoire
1-->L1: [non c'est pas l'import]
L3: réaliste qui se serait passée ou qui aurait pu se passer

(JKL 8B 1.156-160)

La séquence (9) démontre encore une situation de l'achèvement de tour par l'interlocuteur, bien que cette fois-ci, sur la flèche 1, L3 ou le locuteur en cours produise un allongement de voyelle, ce qui incite L2 à proposer une complétion de son énoncé. L2 la produit en chevauchement, ce qui rend L3 obligé de répéter le mot qui était prononcé en chevauchement. C'est un exemple sur une proposition de complétion qui est rejetée par l'interlocuteur.

Sur la flèche 2, c'est L1 qui achève le tour de L3. Seulement les deux *DMD* allongement de voyelle dans cette séquence permettent à, et rendent légitime à L2 et L1 de s'insérer dans le tour en cours du L3, sur les flèches 1 et 2.

(9)

L3: il avait trouvé ça très drôle parce qu'il trouvait que ça représentait bien la : [les familles]
1-->L2: [la réalité]
L3: [-]les familles bourgeoises d'un coté : [et]
2-->L1: [oui c'est ça] [oui] et et la famille prolo de l'autre voilà
(JKL 8B 1.503-508)

Dans l'exemple suivant (10), la pause de deux secondes, en fait énorme, implique la présence d'une place transitionnelle, projetant une possibilité pour l'interlocuteur de prendre la parole, ce qu'elle fait, sur la flèche 1. La deuxième flèche indique le lieu de reprise après une interprétation d'un problème: L2 reformule le début de son tour "mais on n'arrive pas à se il y a des choses où". Il semble que L1 devine le contenu de la formulation de L2 et elle complète son tour. L2, en répondant "oui oui", indique son acceptation de la complétion faite par L1. Sur la flèche 3, c'est maintenant L2 qui complète le tour du L1, en revenant à sa formulation précédente ("on n'arrive pas"). L1 et

L2 sont en train de construire ensemble le sens de l'interaction, en se complétant alternativement.

(10)

L1: ça ça m'énerve x x x bien (2s) et [ça]

1-->L2: [mais] on n'arrive pas à se il y a [des choses où]

2-->L1: [il y a des] trucs où on peut
pas si tu veux on nous a trop inculqué en nous on [peut pas x x x]

3-->L2: [oui oui on arrive plus] à prendre ses
distances

(JKL 9A.1.542-547)

2.4. Vocalisation par co-participants: rires et rires partagés

La place des rires dans les tours de parole s'est avérée intéressante parce qu'il semble qu'ils sont produits non seulement individuellement mais aussi en chevauchements. Les rires semblent servir la fonction phatique. D'après Jefferson (1984), le rire de l'interlocuteur en réponse au rire du locuteur est fréquent dans les conversations ordinaires.¹⁰⁷ De cette façon le locuteur manifeste son intérêt pour et son engagement dans la conversation. Ellis (1997) a conclu que le rire partagé renforce l'achèvement de l'affiliation entre les participants. Elle distingue deux fonctions de cet alignement : premièrement, la construction de l'alignement entre les participants à l'intérieur des séquences conversationnelles, et deuxièmement, la construction d'une relation plus profonde, c'est à dire l'affiliation entre les locuteurs.¹⁰⁸

Le rire peut accomplir de nombreuses fonctions dans l'interaction, et sa place a des implications pour les tours qui se situent avant et après. L'implication en général est de signaler que ce qui vient d'être dit ou ce qui va être dit est de nature moins sérieuse. Ellis souligne que les moments du rire partagé sont le résultat d'une action conjointe, celle de

¹⁰⁷ Jefferson, 'Laughter organization in talk about troubles', Atkinson — Heritage

¹⁰⁸ Ellis 147

la construction de l'alignement entre les co-participants.¹⁰⁹

Dans l'extrait (11) du rire partagé, c'est à dire produit simultanément, L1 vient de finir sa contribution à la séquence de la conversation sur le réalisme et la fiction dans le cinéma, concernant une longue description d'un film qu'elle a vu. Le rire partagé par L1, L2 et L3 est une sorte de l'alignement contre les gens et les critiques qui ont cru que la fin de ce film était très hollywoodienne quoiqu'en réalité, c'était des actualités filmées.

(11)

L1: les gens les critiques on dit oh: écoutez toute la partie: documentaire pendant le film c'est : génial sauf la fin qui est très hollywoodienne je dis (x) c'est extraordinaire parce que la fin c'est les actualités filmées [et pas de la fiction (rire)] et -euh c'est là où c'est ça la force ((etc.))

L3 [(rire)]

L2: [et (rire)]

(JKL 8B 1.433-439)

L'exemple (12) est situé au milieu d'une longue séquence du débat sur les critiques d'un film. L1 et L3 essayent de trouver une compréhension et une interprétation mutuelle sans y être encore arrivé. Le rire dans ce contexte assouplit la tension et fonctionne comme renforcement de leur relation, ainsi que la proposition de L3 de reprendre du vin rouge. À la première ligne L1 répond au L3 avec qui elle a essayé d'établir une interprétation commune du film. La séquence est marquée d'une quête pour une compréhension réciproque; ce n'est pas la première fois qu'ils utilisent une forme d'"être d'accord", mais c'est la quatrième fois depuis le début de la séquence. La séquence commence à la ligne 366:

L1: non mais c'est: c'est pas tu comprends pas ce que je veux te dire

et continue jusqu'à la ligne 575.

(12)

L1: non mais alors bon disons que je te je t'accorde ce que tu m'as dit je suis d'accord avec toi [- mais x x x à une condition

L2: [(rire)]

L3: [(rire)mais - (rire) mais - il y a le mais] est-ce que tu veux un peu de vin rouge

(JKL 8B 1.521-525)

¹⁰⁹ *Ead.* 149, 154, 158

L'extrait (13) dévoile une situation d'alignement entre L2 et L1 (dans le contexte, contre L3). C'est L1 qui s'aligne avec L2 en répétant le mot "l'estragon" et en riant. La question de l'estragon voit le jour à la ligne 483 (13a):

(13a)

L3: ça sent très bon Päivi -- mais alors tu comprends bon puisque tu mets dans un plat très: joli et tout tu aurais pu enlever l'estragon

L2: mais non je l'ai laissé exprès

(JKL 8B 1.482-484)

Après, L2 avoue qu'elle aurait pu mettre de la ciboulette à la place, mais L1 s'aligne avec elle en disant que c'était une bonne idée de mettre de l'estragon. La deuxième apparition de l'estragon se trouve quand L2 demande à la ligne 588 "vos commentaires" sur le plat, et L1 et L3 déclarent que c'était bon, surtout l'estragon. L2 poursuit et demande si L3 avait des critiques à faire; L2 répond à elle-même dans l'exemple (13):

(14)

L2: l'estra [gon évidemment]

L1: [l'estragon (rire)]

(JKL 8B 1.624-625)

En ce moment-là, L1 s'aligne avec elle, en adoucissant la menace que L3 venait de faire à L2. Il peut s'agir d'une situation de perte de face¹¹⁰ qui suscite aussi des rires. Le rire fonctionne alors comme l'adoucissement d'une menace de face qui vient d'être énoncée. En voici deux exemples supplémentaires.

Dans la séquence (15), sur les flèches 1, l'alignement entre L2 et L1 se fait avec des tours chevauchés, et à la fin, sur les flèches 2, à travers le rire partagé. Elles s'alignent contre L3, qui vient d'énoncer une menace à la face de L2, en suggérant que L2 aurait dû proposer de la viande plusieurs fois.

¹¹⁰ Cf. la note 75. La notion de perte de face.

(15)

L3: propose mieux (2s) propose-moi de la viande [ah]

1-->L2: [mais tu en voulais pas]

1-->L1: [tu as dit que tu en voulais pas]

L3: mais justement : on propose [une deuxième fois]

2-->L1: [non non (rire)]

2-->L2: [(rire)] je t'en ai déjà proposé deux fois :

(JKL 9A 1.48-55)

Et pour finir, dans l'exemple (16) se rencontre le rire de L1 dans une situation de refus qui, à la fin, commence à être déjà embarrassante et menaçante pour L1.

(16)

L3: qui est-ce qui en veut un peu - [Caroline] [-] mais il faut finir là

L1: [non merci] [non non ça va]

L3: [un petit effort]

L1: [non non je peux pas] ah non non je peux pas

L3: allez Caroline

L1: ah non non non non (x x) (rire) non

(JKL 9A.1.110-114)

2.5. Construction partagée: tours simultanés

Wieland démontre que les tours simultanés sont un phénomène fréquent en français, contrairement au comportement conversationnel américain dans lequel, dès que les locuteurs se rendent compte d'un début commencé simultanément, l'un entre eux cède son tour et laisse l'autre terminer le sien.¹¹¹ Un tour simultané se produit lorsque les débuts simultanés évoluent en tours entiers simultanés, faute d'un abandon de tour de la part d'un des participants.

Selon Kerbrat-Orecchioni le seuil de tolérance des chevauchements et des interruptions est plus élevé dans le style communicationnel français. Son point de vue, en tant que Française, est naturellement de dire qu'

"elles lui donnent [les interruptions à la conversation] un caractère vif et animé et produisent un

¹¹¹ Wieland 103, 105 (Ce qui est le cas aussi en finnois.)

effet de chaleur, de spontanéité, de participation active, généralement apprécié dans notre société.”

Elle ajoute pourtant que les interruptions sont “souvent interprétées agressives et insupportablement anarchiques”¹¹² par les Allemands par exemple. Ceci est un bon exemple de différences interculturelles dans le domaine de la communication. Ce que les Français estiment chaleureux, les Allemands - entre autres - risquent de considérer comme un comportement agressif et anarchique.¹¹³

Wieland a démontré le fait qu’en ce qui concerne les débuts simultanés, interruptions et tours simultanés, les Français possèdent un comportement nettement différent par rapport à celui des Anglo-Saxons.¹¹⁴ Selon Wieland, les Français peuvent considérer comme un comportement impoli l’absence de chevauchements dans la construction de l’interaction,¹¹⁵ justement parce que l’interaction est construite en coopération. Selon Kerbrat-Orecchioni, le point de vue français est que les chevauchements permettent d’accélérer le tempo de la conversation.¹¹⁶

Les tours de parole construits simultanément par plusieurs locuteurs sont aussi attestés dans le corpus étudié. En voici quelques extraits.

Question-réponse, une paire adjacente produite simultanément ou sans pauses : la séquence, utilisée comme exemple ci-dessus, maintenant numéroté (17) peut nous servir de nouveau. L3 propose à L1 de reprendre du même plat. L3 commence avec une proposition ouverte et l’adresse ensuite à Caroline qui, simultanément à la proposition, la refuse. L3 insiste encore trois fois, ce qui déjà rend L1 à produire un rire pour adoucir la

¹¹² Kerbrat-Orecchioni 72

¹¹³ Cf. L’introduction de ce travail.

¹¹⁴ Wieland 103, 105

¹¹⁵ *Ead.* 107, 109, 111, 112

¹¹⁶ Kerbrat-Orecchioni 72

menace de sa face (cf. Le rire partagé, ch.2.4., p.34). Le contexte dans lequel s’inscrit cet exemple clarifie plus tard que L3 a tellement insisté pour “montrer à Päivi” (l.119-120), puisque leur sujet de débat a été le nombre de fois qu’il faut, en France, proposer à un invité de reprendre du même plat. L3, en prononçant la clarification, dévoile en fait qu’il ne voulait pas menacer la face de L1, ainsi admettant que son comportement de répéter sa proposition quatre fois était hors des règles conversationnelles.

(17)

L3: qui est-ce qui en veut un peu - [Caroline] [-] mais il faut finir là

L1: [non merci] [non non ça va]

L3: [un petit effort]

L1: [non non je peux pas] ah non non je peux pas

L3: allez Caroline

L1: ah non non non non (x x) (rire) non

(JKL 9A 1.110-114)

Proposition-réfutation, produites simultanément: Dans cet extrait (18) L1 est en train d’expliquer les manières de table d’un autre système culturel. L3 s’insère en chevauchant pour proposer un modèle possible, mais L1 réfute la proposition pendant le chevauchement.

(18)

L1: il y a un plat [x x x] pour pour les petits mais [chacun prend en même non non non] chacun

L3: [mm] [oui ou bien il y a un ordre un truc comme ça]

L1: prend en même temps

(JKL 9A 1.338-342)

Dans l’exemple (19), proposition-réfutation sont produites simultanément. Sur la première flèche, à noter la participation de L1 qui s’aligne avec L2 contre L3, “[non]”, “[mais non]”, et continue en partageant l’opinion du L2, s’adressant à L3: “[mais non tu dis ça ((etc))]”. Le sujet de la discussion est les bonnes manières de table.

La deuxième flèche montre le lieu de chevauchement par L3 qui, lui, utilise un *Delayed Completion*¹¹⁷ (cf.ci-dessous, les exemples 22 et 25, pp.49 et 53) pour défendre son opinion en clarifiant ce qu’il voulait dire. Son chevauchement peut être interprété comme

¹¹⁷ Lerner 169, 171. Le locuteur en cours peut être interrompu lorsqu’un locuteur antérieur juge que son tour précédent n’avait pas été terminé.

Delayed Completion, et ainsi en chevauchement légitime, puisqu'il répète la même formulation syntaxique qu'il avait prononcé au début de la séquence ("ça fait curieux").

Sur les flèches trois, L2 et L1 se chevauchent en débuts simultanés qui ensuite évoluent en tours simultanés que les deux terminent. L2 ajoute à l'idée du L3 en marquant son tour sous la même formulation syntaxique ("pour les...") En même temps, L1 entame son tour avec les mots qu'elle a utilisés sur la première flèche en s'alignant avec L2. Ainsi elle reproduit l'alignement lequel L2 renforce en continuant le tour du L1 en écho, en répétant la fin: L1 et L2 s'alignent maintenant sous le pronom "on". Ni la séquence ni le contexte ne révèlent si L2 réfère à L3 comme "un Français" qui a terminé la salade sans en proposer aux autres. De toute façon, il est possible que cela soit le cas, surtout sous cet alignement puissant du L1 et du L2 qui se reproduit en "on" et en assentiment du L1 prononcé en chevauchement sur la flèche cinq.

(19)

L3: ((...)) ça fait un peu curieux quoi

L2: mais non ça fait pas curieux [c'est] tout simplement [que ça veut dire -

1-->L1: [non] [mais non

2-->L3: [ça fait curieux pour les autres

3-->L2: [pour les Français peut-être]

3-->L1: [mais non tu dis ça parce que (?) ça veut dire] tu comprends très bien le mec il a jamais eu bouffé d'huîtres : [tu vois - on comprend très bien]

4-->L2: [on comprend très bien] par contre ce qu'on comprend pas c'est quand on est en France [-] et on voit un Français qui termine la salade au lieu d'en laisser un peu dans dans

L1: [voilà]

L2: le saladier [pour en proposer aux autres - alors là on a du mal] à comprendre

5-->L1: [ah ben oui -- ah oui ça]

(JKL 9A 1.494-508)

L'exemple (20) est un des exemples qui s'est avéré difficile à comprendre et à analyser. Il reste un cas douteux, bien que finalement nous l'ayions classé plutôt comme une séquence d'interruption que comme un tour simultané. Ce qui reste difficile à comprendre, c'est la raison pour laquelle L3 commence à parler des gens qui vont aux hôtels de luxe quoique le sujet précédent ait été les baignoires en marbre. C'est probablement pour cette raison que L1 revient sur le sujet des baignoires sur la flèche 4.

Le premier chevauchement indiqué par la flèche 1 peut être classé comme reprise du tour face aux problèmes à l'intérieur du tour du L1. Comme décrit précédemment, les problèmes ou les hésitations fonctionnent comme invitations. Les flèches 2 et 3 montrent une construction des tours simultanés. L1 mentionne Paris et L3 le reprend dans son tour pendant le même chevauchement.

(20)

L1: non mais il il doit y en avoir-euh je sais même pas si y en a - si [tu veux il doit y avoir x x x]

1-->L3: [mais qu'est-ce que (?) tu]

veux dans les hôtels [de luxe il y a des gens quand même il y a des]

L1: [non non des gars (?)] très très riches

2-->L3: oui mais les hôtels de luxe ils sont pas ils [sont pas vides quand même non mais à Paris -]

3-->L1: [mais c'est comme à Paris c'est comme à Paris]

L3: ben exactement ils sont pas vides [il y a des des gens dedans]

4-->L1: [dans dans les hôtels] de luxe tu as pas de baignoires en marbre [si tu vas au Crillon (?)]

L3: [oh ben j'es]père que si quand même

(JKL 8B 1.304-317)

Un tout autre type de simultanéité des tours se rencontre dans la séquence (21). Il s'agit d'une situation dans laquelle, apparemment, L3 est en train de lire à haute voix le programme de télévision, lorsque L1 et L2 parlent entre elles, en regardant à la télévision.

(21)

L3: ah - ococo l'été chaud - Stéphane Collaro [/du camping, xx/ à Saint-Tropez]

L1: [/vous êtes, tu es/ d'accord avec moi elle a la même tronche [celle-là] la même coiffure [la même x x]

L2: [x oui] [oui tout à fait mm] - - lui aussi

L1: lui aussi - euh lui [il a x x non]

L3: [série x série x feuilleton x feuilleton]

L2: [peut-être tu sais je le connais pas - mais elle est pas changée enfin elle essaye de pas changer du tout

(JKL 8A 1.556-567)

2.6. Construction partagée: interruptions

2.6.1. Les interruptions: introduction

Pour commencer, il faut noter que la notion d'interruption porte en elle une panoplie de connotations émotionnelles, culturelles et situationnelles. Le plus souvent, dans la vie quotidienne, l'acte d'interrompre est attribué à la personnalité ou à quelques traits de la personnalité de celui qui interrompt. Les attributions accordées dépendent de la culture de référence et aussi de chaque situation et de chaque contexte de l'interaction. Même Kerbrat-Orecchioni affirme que les interruptions peuvent être interprétées comme menaçantes ou coopératives et flatteuses.¹¹⁸

De plus, la règle est plutôt que les attributions sont tellement automatiques et instantanées (par exemple, "Il est impoli", "Rien ne l'intéresse", "Il est arrogant") qu'il est parfois difficile de comprendre qu'il s'agit plutôt d'un style communicationnel différent que d'un trait de personnalité. C'est ce que souligne Müller-Jacquier (1998) en démontrant que les différences entre les formes et les conventions communicationnelles sont trop peu prises en considération. Son modèle de *Linguistic Awareness of Cultures* analyse des différences linguistiques des énoncés concrets pour découvrir la cause des malentendus interculturels.¹¹⁹

Comme nous l'avons indiqué dans l'introduction, il y a des précautions à prendre en considération avant de se lancer dans l'analyse conversationnelle, surtout dans celle sur les interruptions. Premièrement, il faut faire attention à l'identification d'interruptions, puisqu'elle ne doit pas se baser sur l'intuition de celui qui effectue l'analyse. Surtout le cas présent étant effectué sur un corpus d'une langue étrangère, on entre dans le champ de prise de conscience de l'interculturel, car les différences dans les styles culturels de la communication sont trop souvent adressés à un niveau inconscient. C'est pour cela que

¹¹⁸ Kerbrat-Orecchioni 32

¹¹⁹ Müller-Jacquier 3-4, 17

l'analyse des actes conversationnels, comme nous l'avons affirmé dans l'introduction, doit se fonder sur une double prise de conscience: celle des différences communicationnelles et culturelles, et celle d'une analyse profonde et systématique des données strictement observables et découvrables dans le corpus.¹²⁰

Deuxièmement, un problème peut être posé par le fait que la définition de l'interruption n'est pas uniforme dans la littérature sur l'analyse conversationnelle. Les définitions incluent des notions assez floues, offrant peu d'aide pour une analyse détaillée. De plus, quelques articles se sont avérés tellement difficiles d'accès que nous sommes obligée de nous contenter de les présenter à travers un article tiers, par Drummond (1989).

Drummond présente et critique quelques approches de l'analyse des interruptions. À son avis, Sacks, Schegloff et Jefferson présentent l'interruption non seulement comme une violation mais aussi une rupture du mécanisme des allocations de tour de parole, si l'on considère que les tours de parole sont alloués à des places transitionnelles, et que les interruptions signifient une intervention au tour en cours hors de ces places.¹²¹

Selon Drummond, une définition par Wiens *et al.* (1965) considérait comme interruption toute vocalisation simultanée.¹²² Drummond présente aussi Roberts et Jones (1975) qui définissait l'interruption comme un moment où le locuteur en cours était la deuxième personne à entrer dans une période de la vocalisation simultanée.

Le problème de ces deux approches, critiquées par Drummond, était le fait d'ignorer les débuts simultanés et les signaux rétroactifs. Il est clair aussi que ces définitions ne prennent pas en considération une intervention interruptive qui est insérée au moment d'une petite pause dans le tour en cours (c.f. ci-dessous, *Interjacent Onset*, exemple 22,

¹²⁰ Silverman 131, 143, 150, 152; Müller-Jacquier 3

¹²¹ Drummond 151

¹²² *Id.* 153

p.49). Drummond résume la recherche de Roger et Schumacher (1983) comme suit: ils classifient toute vocalisation simultanée soit comme “back-channel” soit comme interruptions réussies ou échouées.¹²³ La faiblesse de cette définition, d’après Drummond, est que les tours de parole produits simultanément jusqu’à un point de complétion ne sont pas pris en considération.

Drummond constate que l’approche proposée par West et Zimmerman (1983) semble être une définition plus empirique et plus complexe que les autres au moment de la rédaction de son article. West et Zimmerman distinguent la facilitation et l’interruption, en définissant la dernière comme une “intrusion profonde” dans la structure interne du tour de parole en cours. Pour eux, les chevauchements (les régulateurs vocaux et lexicaux par exemple, ainsi que les tours simultanés co-opératifs) ne comptent pas comme interruptions lorsqu’ils fonctionnent comme signaux de l’écoute active ou de l’engagement intense dans la conversation.

La définition de l’interruption proposée par West et Zimmerman comprend aussi la potentialité d’interrompre le tour en cours, de désorganiser la construction des thèmes de conversation, et de violer le droit du locuteur en train de parler.¹²⁴ Nous voudrions ajouter une critique sur la dernière affirmation concernant le droit de parler en référant à notre discussion sur la perception culturelle des droits et des responsabilités conversationnels (p. 54).

D’après Drummond, les interruptions ne sont pas effectuées sans raison et le plus souvent le moment où elles sont produites n’est pas aléatoire. Il prétend, en défendant une approche caractérisée par l’analyse détaillée du contexte des séquences, que la simple action de les classifier comme “interruptions” ignorerait leur fonction dans l’interaction en

¹²³ Drummond 155

¹²⁴ West — Zimmerman 104-105

train de se dérouler.¹²⁵

Les définitions présentées par Drummond proposent un premier type de recherches qui visent à des descriptions empiriques et détaillées. Les deux articles des auteurs français que nous avons pu consulter se sont révélés moins détaillés à cause d'objectifs différents et de méthodes de recherche différentes. Carroll (1988) et De Gaulmyn (1987), ainsi que Wieland (1991) et Bennett (1981), semblent s'inscrire dans des méthodes empiriquement moins rigides. Carroll et De Gaulmyn, suivies par Wieland, déclarent plus ou moins implicitement que leurs méthodes sont plutôt fonctionnalistes¹²⁶. Bennett, quant à lui, représente une approche humaniste et se déclare phénoménologue¹²⁷.

Pour Carroll (1988), anthropologue français installée aux États-Unis depuis longtemps, ce qu'un Américain considère comme interruption joue un rôle tout autre pour un Français: une interruption lui fonctionne comme ponctuation et en tant que cela, elle n'est pas considérée comme impoli, au contraire. Elle explique que pour les Français, l'interruption signifie

“seizing the pause, brief as it may be, to react”.¹²⁸

De Gaulmyn (1987) démontre dans son analyse des régulateurs verbaux (cf. ci-dessus, les *DMD*, ch.2.3.1.) qu'ils ne sont pas des essais d'interruption.¹²⁹ Sa définition de

¹²⁵ Drummond 163: “simply to classify them as 'interruptions' would overlook their function in the ongoing talk.”

¹²⁶ Fonctionnalisme est une notion complexe. Ici elle signifie le fait d'expliquer les divers éléments de la réalité sociale par leur rôle et leur fonction. Contrairement au culturalisme (ou ce que nous appelons la pragmatique interculturelle), l'accent est mis sur la grande diversité de conduites des individus appartenant à la même culture. *The Encyclopedia of Language and Linguistics* vol 3, 1338-1340. Voir aussi *La Grande Encyclopédie*, vol 8, 4976.

¹²⁷ Dans la phénoménologie il s'agit d'explorer la chose même que l'on perçoit, à laquelle on pense, de laquelle on parle, en évitant de forger des hypothèses, s'appuyant sur des données immédiates de la connaissance. *The Encyclopedia of Language and Linguistics* vol.6, 3007-3008.

¹²⁸ Carroll 36-37

¹²⁹ De Gaulmyn 205

l'interruption est que

“l'interlocuteur prend la parole sans attendre qu'elle lui soit donnée et provoque une superposition partielle des deux interventions.”¹³⁰

Cette définition est peu satisfaisante dans son ambiguïté: que veut-elle dire par “sans attendre que [la parole] lui soit *donnée*”? Wieland (1991) propose la même définition en se référant à celle de De Gaulmyn. En anglais, pourtant, elle l'a formulée:

“the interlocutor's taking a turn or attempting to take a turn without waiting for the speaker to finish, thus causing the partial overlap of two turns.”¹³¹

Leur définition ignore l'existence de places transitionnelles qui offrent un lieu légitime pour des chevauchements partiels à la fin d'un tour du locuteur en cours. Elles classent ainsi comme interruption tout chevauchement qui ne semble pas fonctionner comme support. Ceci est une généralisation exagérée. De plus, le concept flou de “donner la parole” ou “finishing a turn” implique, puisqu'il n'est pas précisé, qu'il devrait y avoir soit une pause soit une allocation explicite du tour avant que le locuteur suivant puisse entamer son tour. Or, c'est rarement le cas, grâce aux places transitionnelles qui rendent plus souple le déroulement de la conversation.

Néanmoins, Wieland continue en définissant les raisons pour lesquelles les Français s'interrompent dans son corpus:

- 1) pour obtenir une clarification, ce qui aboutit souvent aux tours simultanés
- 2) pour soutenir et encourager le locuteur en cours, pour montrer leur coopération
- 3) pour corriger le locuteur en cours
- 4) pour montrer leur désaccord avec le locuteur en cours
- 5) pour contribuer à un sujet de discussion avant que le sujet ne change
- 6) pour anticiper sur ce que le locuteur en cours est en train de dire, pour le compléter.¹³²

Le troisième type d'approche à l'analyse des interruptions se trouve dans l'article de Bennett (1981). Il critique le modèle proposé par Sacks, Schegloff et Jefferson qui

¹³⁰ *Ead.* 209

¹³¹ Wieland 103

¹³² Wieland 106-109

s'appuie trop, selon lui, sur une simple action d'identification des structures et des unités vraisemblablement pré-existantes dans un discours. Il ajoute que la définition de l'interruption proposée par Schegloff (près de *TRP*=chevauchement, loin de *TRP*=interruption) reste trop imprécise, rigide et difficile à appliquer au cours d'une analyse, puisque toutes les interruptions ne commencent pas par un chevauchement, et puisque l'analyste peut évaluer comme interruption une intervention que les participants ne considèrent pas comme telle.¹³³

Bennett affirme que l'interaction humaine mérite une note de souplesse à prendre en considération au cours de l'analyse des enregistrements et des transcriptions. Selon lui, dans l'interaction humaine il s'agit en premier lieu des significations produites dans de contextes spécifiques. À l'intérieur de ces discours les co-participants construisent, recréent et renforcent leurs relations mutuelles. Autrement dit, tout dépend de ce qu'interprètent et qu'éprouvent les co-participants. Ces interprétations ne restent pas pourtant un mystère atmosphérique, mais elles se traduisent en faits observables dans les réactions et les tours de parole qui suivent. Pour Bennett, un aspect important, en ce qui concerne les interruptions, est de savoir comment la notion "interruption" est utilisée par les participants dans une situation de conflit.¹³⁴

2.6.2. Analyse de quelques interruptions

Dans une première analyse nous avons noté 22 cas d'interruptions possibles, sur une totalité de 1016 tours de parole analysés. Toutefois, ce qui peut sembler à première vue comme une interruption, est souvent classé sous un autre type de chevauchement, après une analyse du contexte intérieur de la séquence d'interaction. Dans l'analyse finale, il ne reste que 4 cas d'interruption.

¹³³ Bennett 172-173

¹³⁴ Bennett 173, 175, 182, 184

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus¹³⁵, il n'est pas toujours facile de trancher entre les classements. Or, plutôt que de concentrer nos efforts à chercher à classer les cas qui semblent être des interruptions, le but sera de les soumettre à une analyse encore plus approfondie et de démontrer que, bien qu'elles soient une notion souvent utilisée dans le sens négatif dans le quotidien, les interruptions sont produites parfois pour des raisons qui les "invitent" dans un tour de parole en cours, et, que, par conséquent, elles ne sont pas seulement des coupures ou des violations, mais une partie intégrale de la communication, voir parfois son moteur. Selon West et Zimmerman, le fait d'interrompre est le produit d'une interaction approfondie ou prolongée entre les participants.¹³⁶

La notion de l'interruption utilisée ici désigne une situation observable dans le corpus qui indique manifestement qu'un locuteur en cours a commencé son tour comme deuxième intervenant (coupant la parole à son interlocuteur) sans qu'il soit question d'une place transitionnelle, d'un début simultané, d'une injonction phatique, ou d'une séquence d'interaction construite par des tours simultanés. Les interruptions justifiées seront distinguées des autres interruptions. Dans ce qui suit, des exemples de cas douteux seront analysés.

Dans l'exemple (22), L3 est en train de développer son idée au moment de l'intervention par L1 sur la flèche 1. Le tour du L3 est dans le corpus plus long avant et après l'intervention du L1. Le premier chevauchement du L1 ("mm") marque sa compréhension et son support sans déranger le tour en cours du L3. Par contre, même s'il est clair, du point de vue structurel de l'énoncé, que L3 n'a pas encore achevé la deuxième partie de son développement thématique [comme...alors], L1 entame un début de tour pour faire entendre son désaccord avec L3.

¹³⁵ Cf. ch. 1.5., p.20.

¹³⁶ West — Zimmerman, "Disruption is a product of further interaction between the parties", 104

Pourtant, il est à noter que L1 ne poursuit jamais la continuation de son début de tour inachevé de la flèche 1. Or, ce qu'on peut observer dans cette séquence, c'est que L3 répète, sur la flèche 2, la formulation qu'il prononçait avant l'intervention du L1. Les répétitions de ce type ont tendance à signifier que le locuteur qui les effectue tient à son droit de continuer et d'achever son tour. La répétition fonctionne alors comme un rappel des droits et des obligations conversationnels. La répétition en fait rend ou marque l'intervention précédente interruptive. C'est un cas de *Delayed Completion* (*complétion différée*, notre traduction) qui signifie, selon Lerner (1989)¹³⁷, que lorsqu'un locuteur antérieur sent que son tour précédent n'est pas terminé, il a le droit de compléter son tour en y revenant, souvent en répétant ou en reformulant la fin de son tour antérieur (cf. ci-dessous, *Delayed Completion*, exemple 25, p.53).

Nous avons corrigé cette séquence avec l'aide d'enregistrements originaux, en changeant un peu la manière dont elle était transcrite. Cela rend aussi plus clair le fait qu'il s'agit d'une interruption à travers l'*Interjacent Onset*, c'est à dire que l'interruption est accomplie sans chevauchement acoustique de parole¹³⁸.

(22)

L3: et alors si on te le propose une seconde fois à ce moment-là tu peux commencer à changer d'avis mais tu peux pas dire tout de suite oui [puisque] comme tu as venu tu viens de dire non

L1: [mm]

1-->L1: ah ben écoute on peut pas

2-->L3: tu viens de dire non alors tu dis ah je sais pas non non vraiment je ne veux pas

(JKL 9A 1.141-146)

L3 essaie, dans l'exemple (23), de prendre la parole deux fois avant d'y arriver. Le premier chevauchement à la flèche 1 se produit après une pause de trois secondes, ce qui fonctionne comme invitation à prendre le tour. Cependant il choisit de ne pas couper la parole à L2 qui reprend son tour, mais L3 attend jusqu'à la place transitionnelle indiquée par la flèche 3 pour prendre le tour, ayant tout de même signalé par ses chevauchements

¹³⁷ Lerner 169, 171

¹³⁸ Lerner 170

qu'il veut l'entamer.¹³⁹

(23)

L2: non non je suis pas d'accord avec toi (3s) il faut [pas porter de] jugement

1-->L3: [tu comprends]

L2: à [partir de du système] que toi tu estimes le l'unique valable [-] faut partir à ce moment-là

2-->L3:[ton ton système] [je]

L1: [ah oui]

L2: d'un autre point de vue d'un autre : départ [x x x]

3-->L3: [bon] ton ton système est peut-être meilleur ((etc.))

(JKL 9A 1.212-220)

Ce qu'on peut également observer dans cette séquence est l'utilisation d'une formulation directe du désaccord. L2 commence par "non non je suis pas d'accord avec toi". D'un point de vue interactionnel, dans quelques cultures, produire une telle formulation du désaccord n'est pas possible, ou alors exige une relation bien établie entre les locuteurs. Au niveau interculturel, il n'est donc pas tout à fait évident de pouvoir prononcer des signes de désaccord aussi directs que celui-ci.

Selon les Bennett (1998), il y a des cultures communicationnelles où produire un tel signe du désaccord serait interprété comme une menace à la face du récepteur, ou même comme un conflit dans la relation entre les locuteurs. Pour cela, ils fournissent par exemple les États-Unis comme culture exemple. Ensuite, il y a des cultures, comme par exemple celles de la France ou de l'Allemagne, où l'on peut plus librement montrer son désaccord sur un niveau informationnel ou intellectuel sans que cela risque de déranger la relation entre les locuteurs.¹⁴⁰

Pourtant, la pause de trois secondes après la déclaration du désaccord mérite d'être examinée. Elle implique la possibilité de conflit dans l'air. Néanmoins, ceci n'est qu'une hypothèse formulée. Pour connaître la réponse, il faudrait avoir accès aux interprétations et aux opinions des participants eux-mêmes. Le contexte dans lequel s'inscrit l'extrait est

¹³⁹ De Gaulmyn 212

¹⁴⁰ Bennett — Bennett 7

une longue négociation sur les normes de la politesse dans différents systèmes culturels: le débat commence à la ligne 50 de JKL 9A, et continue jusqu'à la ligne 264.

Le développement des tours après la pause de trois secondes semble déjà viser le conflit qui est en train d'être créé: premièrement, L2 ne cède pas son tour au moment où les chevauchements sont effectués¹⁴¹. Deuxièmement, L3 montre sa hâte à entamer le tour en le signalant à travers des mots qui ne sont pas normalement utilisés pour des buts du support: "tu comprends - ton ton système - je".

Bien que le thème soit rendu un peu plus léger par une blague et des rires partagés à la ligne 264, le même débat sera repris plus tard, à la ligne 319, et la situation est prête à éclater aux lignes 365-385 où elle devient assez menaçante. C'est le troisième participant, L1, qui arrive alors à apaiser le développement d'un conflit plus grave. Nous reviendrons sur cette situation plus tard dans la discussion (les exemples 32 et 33, pp. 57-58).

Dans l'extrait (24), qui est la continuation directe de l'exemple précédent, L3 entame son tour, après avoir attendu une place transitionnelle possible, que L2 a marquée en répétant le dernier élément en d'autres mots. Le premier chevauchement par L2 se rencontre quand elle produit un régulateur vocal "mm". Ensuite, sur la flèche 1, elle interrompt L3 sans chevauchement, à un moment où L3 n'a pas encore achevé son énoncé au niveau thématique et grammatical. "Au lieu d'avoir un système" n'est pas un énoncé complet.

Il est important de noter que l'interruption est accomplie sans chevauchement acoustique: l'interlocuteur coupe la parole au locuteur en cours lorsque ce dernier produit une micro-pause dans laquelle son interlocuteur s'insère. Lerner (1989) appelle le phénomène *Interjacent Onset*.¹⁴² De plus, ce qui rend l'intervention du L2 interruptive est également

¹⁴¹ Bien qu'elle soit finlandaise; en Finlande, en général, dans une telle situation de débuts simultanés, l'un des locuteurs cède son tour, car la règle est de n'avoir qu'un locuteur qui parle à la fois.

¹⁴² Lerner 170

la réaction suivante du L3: il répète et achève son énoncé qui avait été coupé, donc en utilisant une complétion différée.

Pourtant, L1 et L2, pour montrer leur désaccord à L3, l'interrompent bien avant qu'il finisse le tour auquel il est retourné, sur la flèche 2. Il est remarquable que L1 et L2 le font simultanément, sur la même place. Elles s'alignent de nouveau contre L3, ce qui se révèle être souvent le cas dans l'entité du corpus, en ce qui concerne les situations de confrontation. D'autant plus, le fait qu'elles le font simultanément signale probablement d'une place dans l'énoncé du L3 qui, même si sans avoir été achevé, projette une occasion pour les interventions. Ou encore, autrement dit, il s'agit d'une place transitionnelle. Donc, lorsqu'un locuteur en cours s'approche d'une place transitionnelle possible, en la produisant il permet aux interlocuteurs d'intervenir bien qu'il compte continuer son tour; il ne s'agit pas d'interruption.

(24)

L3: [bon] ton ton système est peut-être meilleur d'un point de vue de la sincérité en ce sens qu'il-
euh n'impose pas d'hypocrisie aux gens [-] mais son rôle est faux c'est qu'il en: qu'il est justement

L2: [mm]

L3: il limite la souplesse d'interprétation au lieu d'avoir un système

1-->L2: non parce qu'il permet encore

L3: au lieu d'avoir un système avec-euh différentes possibilités tu te retrouves avec un système
à deux possibilités ou [x x x]

2-->L1: [tu en sais rien tu en sais rien on connaît pas les x x x]

2-->L2: [non non non pas du tout pas forcément] tu peux très

[bien aussi continuer]

L3: [j'aimerais bien -] qu'on m'explique comment on fait alors

(JKL 9A 1.227-234)

Dans l'exemple (25), la première flèche indique un chevauchement à la place transitionnelle. La deuxième flèche indique une reprise de tour par L3 qui n'est pas une interruption, bien que L2 ait déjà entamé son tour. C'est un cas de *Delayed Completion*, que nous avons traduit en *une complétion différée*, qui signifie, selon Lerner (1989)¹⁴³ que le locuteur en cours peut être arrêté quand un locuteur antérieur sent que son tour précédent n'avait pas été terminé, ou, nous ajouterions, que son tour précédent ou antérieur

¹⁴³ Lerner 169, 171

avait été mal compris. Dans ce cas-là, le locuteur antérieur a le droit de compléter son tour en y revenant momentanément; ce n'est pas une interruption.

(25)

L3: euh oui un peu de civilisation: ne: fait de mal à personne

L1: civilisation qu'est-ce que ça veut dire ça [la civilisation]

1-->L2: [non mais ce qu'il] faut voir aussi

c'est que c'est uni[quement sur les x x x que tu estimes important que tu]

2-->L3: [si non mais c'est civilisations au pluriel] que je je n'estime pas que notre civilisation soit la seule possible quand j'estime qu'un peu de civilisation ne fait de mal à personne

(JKL 9A 1.306-314)

Lerner (1989) propose la notion de *Delayed Completion* pour expliquer quelques occurrences de *Overlap Management* (ou la gestion de chevauchements, notre traduction). Son point de départ semble se concentrer sur l'idée de base que l'interaction humaine est un continuum dévoilant les interprétations conversationnelles dans les réactions conversationnelles. Il définit complétion différée comme la partie finale d'un tour de parole. Il précise qu'un tour de parole est ainsi capable de devenir une complétion différée lorsque le même locuteur peut le produire comme une continuation de son tour précédent. Également il précise que le tour de parole intervenant entre la première partie et la complétion différée devient ainsi une interruption, bien qu'il soit produit sur une place transitionnelle possible.¹⁴⁴

Lerner démontre donc que la complétion différée est un outil pour la gestion de chevauchements (notre traduction, *overlap management device*), tout en affirmant que tous les chevauchements ne sont pas des interruptions, et qu'un chevauchement ou une interruption, quant à eux, ne signifient pas toujours un moment de parole réellement simultanée. Par contre, pour Lerner, un chevauchement ou une interruption peuvent être réalisés, comme expliqué ci-dessus, à travers d'*Interjacent Onset*.¹⁴⁵

Voici un autre extrait de *Delayed Completion*. Dans l'exemple (26) L1 semble interrompre

¹⁴⁴ Lerner 169, 171

¹⁴⁵ Lerner 171

L3 avant que celui-ci ait achevé son idée, mais en fait, L1 possède le droit de continuer son tour auquel elle réfère en répétant sa formulation précédente (“tu comprends”). Elle interrompt L3 pour élaborer ce “ce que” que L3, selon elle, n’avait pas compris. De plus, sa répétition sur la flèche 1 indique qu’elle considère l’intervention du L3 comme un élément moins important, comme un tour de parole privé de l’entité de ses droits; autrement dit, comme un élément interruptif qui peut de nouveau être interrompu.

Cette question de différents statuts de tours de parole est assez complexe, car les droits accordés à un locuteur en cours et à un tour de parole en cours semblent être différents selon le cadre de référence. Nous avons en fait posé la question d’un point de vue culturellement modifié: se référer à des droits du locuteur basés sur la perception de statut d’un énoncé en cours égale aux suppositions et aux interprétations culturelles sur le fait de tenir un tour de parole ou d’interrompre. De toute façon, pour nous en tant que Finlandaise, la description à formuler sur cette séquence consiste en une négation de statut, effectuée par L1, de l’énoncé du L3. C’est pour cela que L1 peut entamer son tour, semblant le continuer, même si elle coupe le tour à L3.

(26)

L1: non mais c’est : c’est pas tu comprends pas ce que je veux te dire

L3: non enfin ce que je veux [dire - moi je ne suis pas x]

I-->L1: [tu comprends tu comprends la décadence elle pourrait] être bien plus forte si tu veux

(JKL 8B 1.366-

369)

L’exemple (27) présente un échange explicite sur la prise de tour de parole, une négociation de tour. Cet extrait s’inscrit dans la même contexte d’où ont été tirés les deux exemples précédents du JKL 9A. L2 commence à essayer de prendre la parole depuis la ligne 318, indiquée par la flèche 1, mais les échanges entre L1 et L3 sont tellement rapides qu’elle n’arrive pas à s’y insérer. L1 interrompt deux débuts de tour du L2, exemples (27a) et (27b), aux lignes 318 et 328. L1 peut les faire puisqu’elle est toujours en train d’expliquer son point de vue à L3.

(27a)

L1: tu veux surtout ta civilisation [-] parce que par ex[-] est-ce que dans ton truc on peut manger avec

l-->L2: [mm quand même] [oui mais mais dans]

L1: les doigts

(JKL 9A 1.317-319)

(27b)

L1: ah ben oui

L2: non mais non mais moi je trouve qu'[il faut x x x penser à]

L1: [d'abord il faut apprendre] à prendre avec les doigts

(JKL 9A 1.326-328)

À la ligne 343, dans l'exemple (27c), L2 s'aligne avec L1 et arrive à entamer un tour pour le perdre de nouveau.

(27c)

L1: et si tu veux tu: ça se fait de façon très: euh c'est pas du tout

l'anarchie hein [x x x x]

L2: [mm non non c'est que c'est très contrôlé c'est c'est tout à fait dans]

L1: très contrôlé quoi

Finalement, après avoir obtenu la parole à la ligne 354, dans l'exemple (27) elle a visiblement des hésitations de formulation à l'intérieur de son tour, ce qui incite L3 à essayer d'y intervenir. C'est alors que L2 ajoute "laisse-moi terminer" et achève son tour en critiquant L3. La beauté de cet échange est que L2 véritablement interprète elle-même le chevauchement du L3 comme un début de l'interruption.

(27)

L2: non mais moi ce que je veux dire c'est que si tu veux là par exemple sur les questions de politesse euh c'est pas si claire que ça ton attitude parce que tu tu estimes que pour-euh pour quand on est à table [il faut appliquer] un certain nombre de politesses laisse-moi terminer par contre pour d'autres

L3: [non moi je]

L1: questions bon je pense notamment aux questions d'invitation au mariage ((etc.))

(JKL 9A 1.354-360)

Dans l'exemple (28), L3 semble couper la parole à L2, mais en fait il n'est pas très évident qu'il s'agisse d'une véritable interruption, premièrement, parce que L2 hésite au début de son tour ("euh"), et deuxièmement, parce que L2 accepte ou au moins note l'intervention du L3 par "oui". De toute façon, on peut constater que L3 semble réduire le statut de

l'énoncé en cours du L2 en commençant son intervention sans attendre que L2 finisse le sien (cf.ci-dessus, sur les statuts des tours de parole).

La répétition produite par L3 sur la flèche 1 indique que L3 est toujours en train de répondre à L1 en référant à ses tours précédents où il essaie de convaincre L1 sur le décor des suites luxes. Cet état de choses semble accorder au L3 le droit de couper la parole du L2, ce qui était le cas aussi ci-dessus, dans l'exemple (26). Il est pourtant important ici que L2 entame son tour dernier en affirmant son accord avec L3 ("oui"). Cela peut être interprété comme une acceptation de ce que L3 vient de dire et de faire: s'insérer dans l'interaction avant que L2 n'ait terminé.

(28)

L2: oh je crois que c'est exactement ce qu'il y a

L1: ah bon

L2: tu sais j'ai vu-euh [des photos de temps en temps euh - dans des magazines]

1-->L3: [il faut quand même : - il faut quand même que ça a l'air de quelque chose
quoi]

L2: oui - c'est pas si tu veux c'est pas la la baignoire ((etc.))

(JKL 8B 1.330-336)

Les exemples (29) et (30) représentent des cas d'interruption tout à fait clairs, car il s'agit de cas de coupure dans la compréhension. Dans l'extrait (29), sur la flèche 1, L2 intervient au milieu de la question du L1 pour poser sa propre question. L3 n'entend pas ce que dit L1 et demande "quoi" pour clarifier le contenu de la question. L1 répète sa question et L3 y répond.

(29)

L3: oui et non quoi

L1: x donc tu as trouvé que c'était [assez réussi là ?]

1-->L2: [donc tu peux dire oui]

L3: quoi ?

L1: tu as trouvé que c'était assez réussi là

L3: non parce que je me suis en peu ennuyé

(JKL 8B 1.222-227)

Dans l'extrait (30), c'est L3 qui insère, sur la flèche 1, son commentaire avant que L2 n'ait fini sa réponse. L1 répète sa question et L3 essaie de nouveau, sur la flèche 2, d'intervenir là où il ne devrait pas: la question est explicitement posée à Päivi, L2. Dans les deux

exemples, (29) et (30), les points d'interrogation signifient une intonation montante.

(30)

L1: pourquoi tu t'es pas servie au passage Päivi d'abord

L2: ah ben parce que [ça c'est le x x]

1-->L3: [ça aurait été plus simple quand même]

L1: hein ?

2-->L3: [ça]

L2: [ça - parce que] c'est les invités d'abord

L1: aaah

(JKL 9A 1. 429-435)

L'exemple (31) est notre dernier exemple de l'interruption. L3 essaie d'intervenir d'abord sur la flèche 1, mais l'intervention est plutôt légitime après les marqueurs d'hésitation qu'a produit L2. Cependant L2 ne cède pas son tour; elle continue son tour jusqu'à la troisième intervention du L3, sur la flèche 2. L3, avec la voix un peu plus élevée, obtient son tour. L'ambiance de cette séquence reste pourtant aisée sur l'enregistrement; les participants sont en train de s'amuser. Le rire du L1 fonctionne comme un assouplissement de la situation, indiquant que ce que vient de dire L3 n'a pas été interprété sérieusement.

(31)

L3: c'est quand-même incroyable il faut tout leur apprendre

L2: je crois tu vois que c'est s: [c'est ce qui a c'est ce qui a plu à]

1-->L3: [il faut comprendre que la politesse]

L2: Marc en c'est que [-] il a l'impression que vraiment il peut [-] être le professeur [misé sur]

L1: [ah oui]

2-->L3: [c'est un] [ce qui m'a

plu]

c'est d'avoir rencontré un truc pareil hein

L3: [- une méconnaissance complète de toutes] les règles de: de la politesse ah non ça tu es restée

L1: [rire]

L2: [et c'est x x x x]

L3: exactement la même hein

(JKL 9A 1.57-70)

2.7. Construction partagée: le rôle du participant qui reste à l'extérieur d'un cas de confrontation

Au cours de l'analyse, nous avons rencontré un cas spécial, l'extrait (32), produit dans une situation de perte de face.¹⁴⁶ Les locuteurs L2 et L3 commencent à se disputer, ce qui rend la situation moins confortable pour L1. Depuis l'extérieur, elle fait un commentaire sur la situation. Le conflit progresse depuis un moment (c.f. les exemples 15, 22, 23, 24, 27). Il atteint ici son point culminant. L'extrait est la continuation directe de l'exemple (27) où L2 explicitement demande à L3 de ne pas l'interrompre.

Pour les Français il est extrêmement impoli de dire ce que disait L2 dans l'exemple (27) ("laisse-moi terminer")¹⁴⁷, bien qu'il faille se rappeler que tout dépend du contexte, et que L2 est Finlandaise. Cela doit donc renforcer le conflit dans l'air, ce qui donne lieu à cet éclat. Il est à noter aussi que c'est la réaction du L1 sur les flèches 1 et 2 qui révèle l'état sérieux atteint dans le déroulement de l'interaction. Elle réagit comme un co-participant qui reste tout de même à l'extérieur du conflit. Elle ne s'adresse à personne et en même temps à tous ceux qui sont présents: la formulation grammaticale "on" touche les trois participants.

En produisant les tours commentaires sur la situation elle se distingue du conflit. Probablement son tour fonctionne comme un signal à ceux en conflit, pour leur indiquer que la situation est devenue trop menaçante. Avant, elle s'alignait avec L1 un peu contre L3, mais maintenant elle semble impliquer qu'elle se distancie du L1, qu'elle défait l'alignement établi auparavant. Cela ne signifie pourtant pas qu'elle se rende en situation de confrontation avec L1.

¹⁴⁶ Cf. la note 75. La notion de perte de face.

¹⁴⁷ Cf. Carroll 38

(32)

((...))

L2: ben tu refuses c'est à dire que tu prends les normes de politesse - parmi les normes de politesse
uniquement ce - ce qui te convient tu fais un choix très net et tu estimes que [les autres

1-->L1: [ah là là je crois

L2: devraient pas devraient faire] le même choix

L1: qu'on /a affaire, va faire/]

L3: oui [ben je je prends cette norme de politesse] parce que je ne résiste pas au plaisir de
te

2-->L1: [là je crois qu'on /a affaire à/ va faire/ une x x]

L3: l'expliquer mais je ne suis pas sûr enfin euh effectivement que je l'applique[-] parce que bon

L2: [oui]

L3: effectivement hein ça me plaît pas forcément de l'appliquer

(JKL 9A 1.362-373)

La tension devient encore plus concrète à travers le silence de cinq secondes avec lesquels la séquence continue dans l'exemple (33). L2 coupe le silence avec un tour qui semble être produit pour ce but. L1 essaie de résumer avec un rire, probablement pour apaiser les interlocuteurs. L2 montre son mécontentement à travers les petites interventions pendant le tour du L3, sur les flèches 1 et 2. D'autant plus, L2 n'utilise pas de formulation grammaticale de politesse avec sa requête sur la flèche 2. Les pauses de deux secondes sur la flèche 3 indiquent encore la tension. C'est alors que L1 (Caroline) essaie de soulager la situation avec son action. Le sujet de discussion change.

Les réactions du L2 et L3 sont intéressantes car du coup les deux "ennemis" s'alignent dans leur réaction en co-produisant des tours de parole en chevauchements. Les rires du L2 et du L1 indiquent qu'il y a un besoin pour adoucir la possibilité d'une situation menaçante, sur les flèches 4 et 5. L1 raconte une blague à la flèche 6, ce qui arrive à créer un alignement et un rire partagé entre L1 et L2.

(33)

(5 s.)

L2: bon bon bon bon bon

L1: on s'en sort comme on peut (rires)

L2: exactement plutôt mal

L3: non ce ça va très bien [-] ça montre bien d'ailleurs que on trouve un avantage à ne pas appliquer

1-->L2: [plutôt mal]

L3: [-] qui est un avantage égoïste tout à fait

2-->L2: [tourne la salade]

L2: tourne la salade - c'est des normes de politesse les hommes tournent la salade

L3: je vois pas pourquoi encore

3-->L2: ben si c'est c'est des normes de politesse (2 s.) auxquelles je tiens (2 s.) allez Caroline viens t'asseoir

L1: ben oui mais j'arrive

L2: enfin ça se fait pas de se lever de table comme ça au milieu du repas pour

4-->L2 [commencer la vaisselle (rire)]

L3: [en plus quand on est l'invité]

L2: c'est vraiment impoli là franchement avec [mon assiette tu veux pas l'emporter dis donc]

L3: [la vaisselle c'est dans un [quart d'heure]

5-->L1: [(rire) bon j'irai]

L2: j'ai pas fini

6-->L1: je vais devenir comme le ventre de l'architecte [(rire)]

L2: [(rire)]

L3: [la vaisselle] c'est dans un quart d'heure (2 s.)

(JKL 9A 1.375-399)

3. Conclusion

Le but de notre analyse était de découvrir et de décrire des phénomènes conversationnels dans trois conversations triadiques de français parlé, et surtout de découvrir les différentes catégories de chevauchement de parole rencontrées dans le corpus. Nous nous sommes penchée surtout sur les cas qui semblaient être des interruptions. Voici des réponses aux questions posées dans l'introduction de ce travail.

En ce qui concerne le nombre des chevauchements, la totalité des tours de parole du corpus analysé (1016) inclut 422, soit 41,5% de chevauchements de parole. Comme le montre la table 1 en réponse à la deuxième question, la majorité des chevauchements est constituée par les places transitionnelles, 34,4% (145 sur 422). La deuxième catégorie est celle des *DMD* ou des régulateurs vocaux (17,1%) et lexicaux (9,2%), composant la totalité de 26,3% (111 sur 422), et la troisième est celle des débuts simultanés, 21,8% (92 sur 422). Les rires sont la quatrième classe de fréquence avec 8,8% (37 sur 422), et les tours simultanés la cinquième avec 6,2% (26 sur 422).

Nous pouvons surtout conclure, en répondant à la troisième question, que les interruptions telles que caractérisées ici ne constituent pas la majorité des chevauchements dans le corpus étudié. La catégorie des complétions différées ou des interruptions justifiées comprend 5 occurrences sur 422 chevauchements (1,2%), et les interruptions ne constituent que 4 sur 422 (0,9%). Les deux commentaires sur la situation sont la catégorie la plus petite (0,4%), bien qu'ils présentent un phénomène intéressant à analyser.

Il convient de dire en conclusion qu'il ne s'agit pas toujours de classements pourvu de frontières strictes dans l'analyse conversationnelle. Il faut se rappeler que cette approche fait partie des méthodes qualitatives de la recherche scientifique. Le but d'une analyse qualitative est d'essayer de décrire et d'expliquer plutôt que de mesurer. Cependant nous avons trouvé utile de présenter quelques résultats de notre analyse en chiffres dans les

tableaux récapitulatifs de l'annexe 1. Le fait de présenter l'analyse sous la forme de chiffres aide à comprendre les dimensions du déroulement des conversations étudiées.

Quelques réponses ont ainsi pu être obtenues pour les questions posées dans l'introduction. Quoique l'analyse de ce corpus-là ne puisse pas être considérée comme une base suffisante pour des généralisations pertinentes, on peut tout de même faire quelques observations là-dessus. Pour répondre à la quatrième question de l'introduction, la plupart des chevauchements semblent avoir été produits aux places transitionnelles, pour la continuation du déroulement de la conversation (les *TRP*), sa facilitation (les *DMD*), sa construction coopérative (début simultanés, rires, tours simultanés), surtout si l'on considère que les interruptions et les complétions différées sont en général les seuls chevauchements à être effectués en dehors de places transitionnelles. Voir la table 2.

La cinquième question sur le regroupement des chevauchements a déjà eu sa réponse à travers les catégories que nous avons introduites au cours de l'analyse. Quant au comportement conversationnel de chacun des participants, et à la question sur la distribution des tours de parole, la table 1 indique la totalité des tours de parole par locuteur. On observe que sur la totalité des conversations, L1 a pris le plus de tours de parole (38,5%), L3 en a pris 32,8% et L2 28,5%.

Il convient de se rappeler du fait que L2 est la participante finlandaise; pourtant, on ne peut en tirer aucune conclusion, mais se contenter de noter que c'est elle qui a pris le moins de tours de parole. En ce qui concerne la septième question et la totalité de chevauchements par locuteur, c'est L1 qui en a accompli le plus (42,4%); L2 et L3 en ont produit une quantité presque équilibrée (28,9% et 28,7% respectivement).

La table 3 récapitule la distribution de différents chevauchements par locuteur. On constate que L1 a effectué la plupart (41,4%) des chevauchements à place transitionnelle (*TRP*) et que L2 et L3 partagent la reste (29% et 30% respectivement). Pour la totalité des *DMD*,

c'est L1 qui en effectue le plus, 48,6%. L3 est deuxième avec 30,6%, et L2 troisième, avec 20,7%. Pourtant, quand on compare les deux catégories de *DMD*, on peut observer des phénomènes intéressants. Quant aux *DMD* vocaux, L1 en prononce toujours le plus (45,8%), ceci étant le cas aussi avec *DMD* lexicaux (53,8%). Ce qui est intéressant, ce sont les différentes distributions à l'intérieur des énoncés du L2 et du L3. L2 produit 7,7% plus de *DMD* lexicaux que vocaux, tandis que L3 prononce 16,5% plus de *DMD* vocaux que lexicaux.

Quant à la table 4, elle nous montre les répertoires de différents types de chevauchement de chaque locuteur. On peut faire l'observation que les *TRP* sont bien équilibrés entre les trois participants. C'est L1 qui effectue le plus de *DMD* à l'intérieur de sa repertoire (30,2%); pourtant, L3 ne reste pas trop loin (28,1%).

Il est intéressant de remarquer que L2, à l'intérieur de sa repertoire, effectue plus de débuts simultanés (27,0%) que de *DMD* (18,9%), contrairement aux répertoires du L1 et du L3. La différence entre les rires peut être expliquée par le fait que L1 (11,2%) et L2 (12,3%) s'alignaient souvent contre L3 (1,7%) dans les rires partagés, ou en produisaient dans des cas de menace de face créés par L3.

La question sur le seuil de tolérance des chevauchements de parole reste en dehors de notre analyse puisque le corpus ne permettait pas une analyse là-dessus. Il serait intéressant de pouvoir l'étudier, mais pour cela, il faudrait des corpus dans deux langues différentes, avec des locuteurs natifs qui discutent dans leurs langues maternelles: par exemple, un groupe de Finlandais et un groupe de Français.

Par contre, pour pouvoir continuer et approfondir une analyse au sein de la pragmatique interculturelle, il faudrait en plus avoir un corpus de ces deux groupes mélangés conversant en français, c'est à dire, une conversation entre locuteurs natifs du français et les locuteurs non natifs lors de discussions en français, phénomène étudié par Wieland

entre autres.

Pour conclure, l'essentiel de ce que nous avons découvert est la dominance du fait que l'interaction humaine est le résultat d'une action conjointe entre les participants. Cette interprétation se manifeste dans, et se justifie par, le fait que 41,5% des tours de parole du corpus analysé étaient chevauchés, dont seulement 0,9% pouvaient être classés comme interruptions véritables.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

Le corpus de français parlé de l'Institut des langues romanes et classiques de l'université de Jyväskylä. Codes JKL 8A, JKL 8B, JKL 9A.

Ouvrages consultés

'Analyse de conversation' = *Le Nouveau Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*. La collection essais. Ducrot, O. — Schaeffer, J.-M. Paris 1995 (1999), 159-165.

'Analyse du discours et analyse conversationnelle' = *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*. Moeschler, J. — Reboul, A. Tours 1994, 471-492.

Atkinson, J.M. — Heritage, J. éd. *Structures of Social Action*. Studies in Conversation Analysis. Cambridge - London - New York etc. 1984.

Atkinson, J.M. — Heritage, J. 'Introduction', Atkinson — Heritage 1-15

Austin = Urmson, J.O. éd. *Austin, J.L. How to Do Things with Words*. New York 1962 (1973).

Baylon, C. — Mignot, X. *La communication*. Ligugé 1991.

Bennett, A. 'Interruptions and the Interpretation of Conversation', *Discourse Processes* 4, 1981, 171-188.

Bennett, J.M. — Bennett, M. J. 'Training in Intercultural Communication', workshop held at the Intercultural Communication Summer School in Jyväskylä, August 1998.

Carroll, R. *Cultural Misunderstandings*. The French-American Experience. Translated by Volk, C. The University of Chicago Press. Chicago and London 1988.

Clayman, S.E. — Maynard, D.W. 'Ethnomethodology and Conversation Analysis', éd. Ten Have, P. — Psathas, G. éd. 1-30.

de Fornel, M. 'Remarques sur l'organisation thématique et les séquences d'actions dans la conversation', *Lexique* 5 1986, 15-36.

de Fornel, M. 'Constructions disloquées, mouvements thématiques et organisation préférentielle dans la conversation', *Langue Française* 78 1988, 101-123.

de Fornel, M. 'Gestes, processus de contextualisation et interaction verbale', *Cahiers de Linguistique Française* 12 1991, 31-51.

De Gaulmyn, M-M. 'Les régulateurs verbaux: le contrôle des récepteurs', Cosnier, J. — Kerbrat-Orecchioni, C. éd. *Décrire la conversation*. Linguistique et sémiologie. Lyon

1987, 203-222.

Drummond, K. 'A Backward Glance at Interruptions', *Western Journal of Speech Communication*, 53 1989, 150-166.

Ellis, Y. 'Laughing together: laughter as a feature of affiliation in French conversation', *French Language Studies* 7 1997, 147-161.

Encyclopedia of Language and Linguistics, The. Asher, R.E. (ed-in-chief). 1-10 .Oxford — New York — Seoul — Tokyo 1994.

Goffman, E. *Interaction Ritual*. Essays on Face-to-Face Behaviour. London — Fakenham — Reading 1972.

Goodwin, C. 'Gestures as a resource for the organisation of mutual orientation', *Semiotica* 62.1/1986, 29-49.

Goodwin, C. — Goodwin, M.H. 'Gesture and coparticipation in the activity of searching for a word', *Semiotica* 62.1/1986, 51-75.

Grice, G.L. — Skinner, J.F. *Mastering Public Speaking²*. Boston — London — Toronto — Sydney — Tokyo — Singapore 1995.

Grice, H.P. 'Logic and Conversation', Cole, P. — Morgan, J.L. éds. *Syntax and Semantics* 3. Speech Acts. Orlando 1975, 41-58.

Gumperz, J. *Discourse Strategies*. Cambridge 1982.

Heritage, J. *Harold Garfinkel ja etnometodologia*. Jyväskylä 1996.

Hirsjärvi, S. — Remes, P. & Sajavaara, P. *Tutki ja kirjoita*. Tampere 1997.

Hymes, D. 'Model of the Interaction of Language and Social Life', Gumperz, J. — Hymes, D. éds. *Directions in Sociolinguistics*. The Ethnography of Communication. New York — Chicago 1972, 35-71.

Jakobson, R. 'Closing Statement : Linguistics and Poetics', Sebeok, T.A. éd. *Style in Language*. Cambridge, Mass. 1960 (1971), 350-377.

Jeanneret, T. 'Fabrication du texte conversationnel et conversation pluri-locuteurs', *Cahiers de Linguistique Française* 12 1991, 83-102.

Jefferson, 'Laughter organization in talk about troubles', Atkinson — Heritage 348

Jokinen, A. *Diskurssianalyysin aakkoset*. Jyväskylä 1993.

Kaikkonen, P. *Kulttuuri ja vieraan kielen oppiminen*. Juva 1994.

Kerbrat-Orecchioni, *Les interactions* = Kerbrat-Orecchioni, C. *Les interactions verbales*. 1.

Linguistique. Paris 1990.

Kerbrat-Orecchioni, C. *La Conversation*. Paris 1996.

Kielentutkimus = Sajavaara, K. 'Soveltava kielentutkimus', à paraître dans Sajavaara, K. — Piirainen-Marsh, A. éds. *Näkökohtia soveltavaan kielentutkimukseen*. Jyväskylä.

La Grande Encyclopédie, 1-20. Paris 1975 (1984).

Leino, A-L. 'Vieraan kielen opettamisesta', Sajavaara 170-180.

Lerner, G.H. 'Notes on Overlap Management in Conversation: The Case of Delayed Completion', *Western Journal of Speech Communication* 53 1989. 167-177.

Livingston, E. *Making Sense of Ethnomethodology*. London - New York 1987.

Moirand, S. *Enseigner à communiquer en langue étrangère*. Paris 1982.

Müller-Jacquier, B. 'Linguistic Awareness of Cultures (LAC)', workshop held at the Intercultural Summer School, Jyväskylä, August 1998.

Mäkelä, K. éd. *Kvalitatiivisen aineiston analyysi ja tulkinta*. Helsinki 1990.

Mäkelä, K. 'Kvalitatiivisen analyysin arviointiperusteet', Mäkelä 42-61.

Nuolijärvi, P. 'Keskustelututkimus', Mäkelä 114-141.

Pennington, M. — Doi, T. 'Discourse Management Devices in the Interlanguage of Japanese Learners of English: An Exploratory Study', *Journal of Asian Pacific Communication*. 4. 2/ 1993, 67-90.

Psathas, G. *Conversation Analysis. The Study of Talk-in-Interaction*. Qualitative Research Methods series 35. Thousand Oaks — London — New Delhi 1995.

Raevaara, L. 'Vierusparit', Tainio 75-92

Sacks, H. 'Notes on Methodology', Atkinson — Heritage 21-27.

Sacks, H. — Schegloff, E.A. — Jefferson, G. 'A Simplest Systematics for the Organization of Turn-Taking for Conversation', *Language* 50/1974, 696-735.

Saharinen-Huisman, E. *Le feedback dans le français parlé*. Mémoire de maîtrise. Jyväskylä 1992.

Sajavaara, K. éd. *Soveltava Kielitiede*. Helsinki 1980.

Saussure = éd. de Mauro, T. *Saussure, F.de. Cours de linguistique générale*. Bibliothèque scientifique Payot. Paris (1972) 1990.

Sihvonen-Hautecoeur, P. *Enfin tu vois quoi*. Fonctions des particules discursives dans l'oral spontané. Mémoire de maîtrise. Jyväskylä 1987.

Sihvonen-Hautecoeur, P. *Études du français parlé: particules discursives et discours direct*. Thèse de 3ème cycle. Jyväskylä 1993.

Silverman, D. *Doing Qualitative Research*. A Practical Handbook. London - Thousand Oaks - New Delhi 2000.

Sorjonen, M.L. 'Korjausjäsenys', Tainio 111-137

Tainio, L. éd. *Keskustelunalyysin perusteet*. Tampere 1997.

Tainio, L. 'Preferenssijäsenys', Tainio 93-110.

Ten Have, P. *Doing Conversation Analysis*. A Practical Guide. London - Thousand Oaks - New Delhi 1999.

Ten Have, P. — Psathas, G. éds. *Situated Order*. Studies in the Social Organization of Talk and Embodied Activities. Studies in Ethnomethodology and Conversation Analysis 3. Washington, D.C. 1995.

West, C. — Zimmerman, D.H. 'Small Insults: A Study of Interruptions in Cross-Sex Conversations between Unacquainted Persons', Thorne, B. — Kramarae, C. — Henley, N. éds. *Language, Gender and Society*. Rowley, Mass. 1983. 102-117.

Wieland, M. 'Turn-taking Structure as a Source of Misunderstanding in French-American Cross-Cultural Conversation', Bouton, L. — Kachru, Y. éds. *Pragmatics and Language Learning* 2. Urbana, IL 1991. 101-118.

ANNEXE 1.

Chevauchements dans le corpus étudié - tableaux récapitulatifs

Le total de tours de parole étudiés est de 1016, dont 422 (41,5%) sont chevauchés. Les tableaux ci-dessous indiquent les résultats de l'analyse conversationnelle en chiffres.

Table 1. La totalité des tours de parole par locuteur

| | tours de parole | dont chevauchements de parole |
|----------|-----------------|-------------------------------|
| L1 | 393 (38,7%) | 179 (42,4%) |
| L2 | 290 (28,5%) | 122 (28,9%) |
| L3 | 333 (32,8%) | 121 (28,7%) |
| totalité | 1016 (100%) | 422 (100%) |

Table 2. La totalité de différents chevauchements dans le corpus en pourcentages (%)

| TRP | DMD voc/lex | DMD totalité | débuts simult. | rires | tours simult. | D.C. | interruptions | comme ntaires |
|------|-------------|--------------|----------------|-------|---------------|------|---------------|---------------|
| 34,4 | 17,1/9,2 | 26,3 | 21,8 | 8,8 | 6,2 | 1,2 | 0,9 | 0,4 |

Table 3. La distribution à l'intérieur de différents types de chevauchements par locuteur

| | TRP | DMD voc. | DMD lex. | DMD tot. | débuts simultanés |
|----------|------------|------------|------------|------------|-------------------|
| L1 | 60 (41,4%) | 33 (45,8%) | 21 (53,8%) | 54 (48,6%) | 31 (33,7%) |
| L2 | 42 (29,0%) | 13 (18,1%) | 10 (25,6%) | 23 (20,7%) | 33 (35,9%) |
| L3 | 43 (30,0%) | 26 (36,1%) | 8 (20,5%) | 34 (30,6%) | 28 (30,4%) |
| totalité | 145 (100%) | 72 (100%) | 39 (100%) | 111 | 92 (100%) |

| | rires | tours simultanés | Delayed Completion | interruptions | comm. sit. |
|----------|------------|---------------------|-----------------------|---------------|------------|
| L1 | 20 (54,1%) | 10 (38,5%) | 2 (40%) | - | 2 (100%) |
| L2 | 15 (40,5%) | 8 (30,8%) | - | 1 (25%) | - |
| L3 | 2 (5,4%) | 8 (30,8%) | 3 (60%) | 3 (75%) | - |
| totalité | 37 (100%) | 26 (100%) | 5 (100%) | 4 (100%) | 2 (100%) |

Table 4. Les pourcentages de différents chevauchements dans le répertoire de chaque locuteur (%)

| | TRP | D. Voc | D. Lex | DMD tot. | déb.sim | rires | tours sim. | DC | int. | com. |
|--------|------|-----------|-----------|-------------|---------|-------|------------|-----|------|------|
| L1 100 | 33,5 | 18,4 | 11, 7 | 30,2 | 17,3 | 11,2 | 6,0 | 1,1 | - | 1,1 |
| L2 100 | 34,4 | 10,7 | 8,2 | 18,9 | 27,0 | 12,3 | 6,6 | - | 0,8 | - |
| L3 100 | 35,5 | 21,5 | 6,6 | 28,1 | 23,1 | 1,7 | 6,6 | 2,5 | 2,5 | - |